

BULLETIN SALÉSIEU



ŒUVRES DE DON BOSCO

(COTOLINGO 32 JURY)

(ITALIA)

Parmi les choses divines,
la plus divine est de Co-
opérer avec Dieu au salut des
âmes.

(S. DENIS)

Je vous recommande l'en-
fance et la jeunesse, donnez-
leur une éducation chrétienne,
mettez-leur sous les yeux
des livres qui enseignent à
fuir le vice et à pratiquer la
vertu.

(PIE IX)

Redoublez de force et de
talents pour retirer l'enfance
et la jeunesse des embûches
de la corruption et de l'in-
credulité, et préparer ainsi
une génération nouvelle.

(LÉON XIII)



OREMUS PRO PONTIFICE NOSTRO LEONE

Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum
faciat eum in terra, et non tradat eum in animam
inimicorum ejus.

PRIONS POUR NOTRE PONTIFE LÉON XIII

Que Dieu le conserve, qu'il lui donne la vie, qu'il
le rende heureux sur la terre et ne le livre pas entre
les mains de ses ennemis.

XXV^e ANNÉE — N^o 286 — AVRIL 1903.

SOMMAIRE: Couronnement de Marie Auxiliatrice et 3^e Congrès général des Coopérateurs salésiens — Lettre
de D. Rua Supérieur Général de la Pieuse Société salésienne à l'occasion du Bref Pontifical — Bref de
N. S. Père le Pape Léon XIII — Don Bosco et l'éducation (3^e partie, IV). — Chronique salésienne:
Liège, Oran — Le représentant du successeur de Don Bosco en Amérique — Nouvelles des Missions de
Don Bosco: *Patagonie, Cuyabá*, — Grâces de Notre-Dame Auxiliatrice. — Bibliographie. — Coopéra-
teurs défunts.

COURONNEMENT DE MARIE AUXILIATRICE

et 3^e Congrès général des Coopérateurs salésiens

Tout récemment notre vénéré Supérieur Gé-
néral avait l'inestimable faveur d'une audience
particulière que lui accordait S. S. Léon XIII à
l'occasion de son Jubilé Pontifical. Les lecteurs
du *Bulletin* en ont pu lire une relation abrégée
dans le numéro de février dernier. Au cours de
cette audience, après avoir déposé aux pieds du
Souverain Pontife l'expression de ses sentiments
de filiale affection, de sincère attachement et de
religieuse reconnaissance, après s'être fait l'in-
terprète des mêmes sentiments manifestés par sa
grande famille toute entière, Don Rua entretint
Léon XIII de l'amour de la Société salésienne

pour le Pape, de son accroissement, de sa diffu-
sion à travers le monde, et de... l'idée que lui
avaient suggérée un grand nombre de Coopéra-
teurs qui ont à cœur le bien des âmes et le dé-
veloppement des œuvres salésiennes, celle d'un
nouveau Congrès salésien. « Ils s'en occupent
déjà, très Saint Père, ajouta notre bon Supé-
rieur, mais ils sentent qu'ils feraient encore mieux,
si dans leurs travaux préparatoires ils étaient en-
couragés par Vous dont ils sollicitent humble-
ment une paternelle bénédiction. » Le Pape qui
avait prêté une oreille attentive aux paroles de
D. Rua, répondit immédiatement et avec grande

effusion : « Nous accordons de grand cœur la faveur demandée. »

Donc, bien chers Coopérateurs, amis lecteurs du *Bulletin*, réjouissons-nous puisqu'il va nous être donné de renouveler sous le patronage du Saint-Siège les grandes assises salésiennes qui se sont déjà tenues en 1895 à Bologne, en 1900 à Buenos-Ayres. Et cette fois le troisième Congrès se tiendra dans la ville même de Turin, centre des Œuvres salésiennes, siège de la Maison-Mère de la Pieuse Société, encore remplie du souvenir de notre bon Père Don Bosco, toute imprégnée de ses enseignements, toute parfumée de ses vertus.

Mais, nous dira-t-on, pourquoi un nouveau Congrès? je n'en vois pas bien la nécessité. N'est-il pas trop vrai qu'à notre époque nous sommes saturés de réunions de tout genre, simples séances et conférences, meetings et matinées, et que le résultat est toujours le même? On entend de très beaux rapports, on écoute d'éloquents orateurs, on émet de splendides vœux. Et puis qu'en résulte-t-il? Des mots et des mots qui ne tardent pas à disparaître.

Oh! que non. Les mots peuvent s'enfuir, mais les idées préconisées font peu à peu leur chemin, elles marchent et elles finissent tôt ou tard par aboutir à des actes. On l'a compris et de nos jours les Congrès, je parle des Congrès catholiques seulement, se succèdent de toutes parts, ils se multiplient pour coordonner les forces catholiques et travailler avec plus d'efficacité au triomphe du règne de Dieu. Voilà la raison d'être des Congrès Eucharistiques, des Congrès des Œuvres ouvrières, de l'association de la Jeunesse, etc., etc. Aussi l'idée d'un nouveau Congrès des Coopérateurs salésiens ne saurait-elle causer le moindre étonnement!

Le temps va vite, les événements se déroulent avec rapidité, et depuis trois ans, date du dernier Congrès de Buenos-Ayres, bien des choses se sont passées, bien des idées ont vu le jour, et qu'il faut maintenant transformer en actes; des besoins nouveaux ont surgi qu'il faut étudier et auxquels il faut parer. Enfin nous sommes une famille; n'est-il pas juste après trois longues années que nous nous réunissions de nouveau, que nous nous reconnaissons, que nous manifestions notre mutuelle affection et surtout notre vif et légitime désir de continuer à concourir de toutes

façons au salut des âmes des jeunes gens en ce moment surtout où le démon semble frapper sur elles ses plus cruels coups!

Vous connaissez, chers Coopérateurs et Coopératrices, votre Règlement, et vous avez bien souvent lu les paroles que Don Bosco fit imprimer en tête: Société religieuse des Coopérateurs salésiens, ou moyens pratiques pour favoriser les bonnes mœurs et se rendre utiles.

Et cette œuvre est regardée par le Souverain Pontife comme une sorte de tiers-ordre, avec la



différence que dans ceux d'autrefois on se proposait pour but la perfection chrétienne par l'exercice de la piété, tandis que notre principale raison d'être est la vie active liée à l'exercice de la charité envers le prochain et spécialement envers la jeunesse exposée à se perdre.

L'exercice de la charité est donc le champ d'action des Coopérateurs salésiens, comme aussi celui des Fils de Don Bosco. Education et instruction des enfants pauvres et moralement abandonnés, placement de ces chers petits dans des asiles sûrs où leur foi et leurs mœurs soient à l'abri de toute atteinte mauvaise, concours pé-

cuniaire prêté aux institutions (et elles sont multiples) fondées pour cette catégorie d'enfants.

En présence d'un champ aussi vaste et d'une moisson abondante, on comprend la raison d'un Congrès des Coopérateurs salésiens. C'est pour vous unir et pour vous entendre, pour vous encourager que vous vous réunissez.

Pour vous unir dans l'action, en vue de faire le bien pour venir en aide aux Fils de D. Bosco, favorisant leurs œuvres; pour seconder vos curés en leur facilitant toute œuvre de piété chrétienne, vos évêques en obéissant à leurs ordres. C'est enfin pour vous unir de plus en plus au glorieux Pontife Léon XIII qui écrivait naguère: « Nous encourageons de toutes les façons les catholiques à se réunir fréquemment en Congrès... C'est de toute l'ardeur de notre amour pour eux que nous invitons les catholiques à s'unir plus étroitement au Pontife de Rome qui exerce sur la terre l'autorité de N. S. Jésus-Christ. »

C'est pour vous entendre sur les voies et moyens de nature à procurer le succès des œuvres de charité que vous entreprenez dans l'intérêt du prochain, sur les procédés les plus opportuns selon les temps et les circonstances, n'ayant en tout cela d'autre but que la gloire de Dieu et le salut des âmes, surtout des âmes des enfants et des jeunes gens.

Chers Coopérateurs, voilà la raison de ce nouveau Congrès. Et lorsque vous lirez tout à l'heure le programme, ou du moins l'ébauche de son programme, vous entreverrez sûrement toute l'importance sociale de ces solennelles assises salésiennes.

En attendant, demandons à Dieu de bénir l'espérance de ceux qui ont eu cette heureuse idée, de couronner d'un heureux succès leurs efforts et de préparer au Congrès le concours de bonnes volontés nombreuses. Avec la bénédiction de Léon XIII sous les auspices de la Vierge Auxiliatrice, la

puissante protectrice des Salésiens et leur Mère toute bonne, cette entreprise ne peut que donner les fruits de salut dont tout, jusqu'ici, est un heureux présage.

Nous nous empressons en effet de vous faire savoir que le Comité promoteur a déjà tenu sa première réunion dans les salons de l'archevêché



S. G. Mgr. Spandre, évêque auxiliaire de Turin, président du Comité exécutif du 3^{ème} Congrès général des Coopérateurs salésiens.

de Turin, en présence de S. Em le Cardinal Richelmy qui a bien voulu accepter la présidence honoraire du Congrès, et des fêtes splendides qui seront données à cette occasion. Monseigneur Spandre, évêque auxiliaire de Turin, a été choisi comme président effectif, tandis que le baron Antonio Manno et le chevalier Riccardo Cattaneo, avocat, étaient nommés vice-présidents. Un comité de dames se réunira incessamment.

Il a été décidé que le prochain Congrès se tiendrait à Turin, au Valdocco même, et qu'il aurait lieu au mois de mai prochain, pendant la neuvaine des fêtes de Marie Auxiliatrice.

Le comité compte déjà sur la venue de plusieurs cardinaux, de beaucoup d'archevêques et d'évêques et d'un grand nombre de personnages distingués, tous Coopérateurs et Coopératrices des diverses nations de l'ancien et du nouveau monde.

Enfin le comité a déjà élaboré dans les grandes lignes les diverses questions qui seront soumises à l'étude de différentes commissions, et que nous pouvons dès aujourd'hui indiquer sommairement.

Dans une première section traitant de l'éducation et de l'instruction on étudiera : Le système d'éducation de Don Bosco — Les patronages de garçons et les classes d'instruction religieuse — Les écoles primaires et secondaires, les collèges et les oratoires — Les écoles d'arts et métiers — Les ateliers chrétiens — Les écoles du soir, du dimanche — Les associations des jeunes ouvriers — Les patronages de jeunes filles — Les



Baron Antonio Manno, vice-président
du Comité exécutif du 3^e Congrès général
des Coopérateurs salésiens.

œuvres d'instruction et d'assistance pour les jeunes filles du peuple — Les associations religieuses et morales pour les jeunes filles.

Dans la deuxième section on s'occupera des Missions salésiennes et on passera en revue les

différentes missions des deux Amériques, de l'Asie et de l'Afrique.

La troisième section se consacrera à la presse — Bonne presse pour le peuple — *Lectares*



Le chevalier avocat Riccardo Cattaneo
Vice-président du Comité exécutif du 3^e Congrès
des Coopérateurs salésiens.

Catholiques — *Bulletin salésien* — Bibliothèques circulantes — Livres scolaires — Livres intéressants et moraux pour la jeunesse.

Enfin une quatrième section aura pour but la pieuse Union des Coopérateurs et Coopératrices salésiens. — Les directeurs diocésains — Les décurions — Les comités — Les conférences salésiennes — L'inscription de nouveaux Coopérateurs — Propositions diverses.

Nous reviendrons sur ce sujet dans notre prochain numéro et nous espérons pouvoir donner à nos lecteurs toutes les indications de nature à les satisfaire relativement à la date exacte du Congrès, à son programme, à ses fêtes, etc., etc.

Encore une fois nous recommandons à nos chers Coopérateurs, à tous les amis de l'Œuvre de Don Bosco, de prier avec ferveur en implorant la toute puissante intercession de Marie Auxiliatrice et celle de S. François de Sales, en vue d'obtenir le secours et les bénédictions du Ciel pour la préparation et le succès de notre troisième Congrès international salésien.



Lettre de D. Rua, Supérieur Général de la Pieuse Société salésienne à l'occasion du Bref Pontifical

Bien chers Coopérateurs et Coopératrices,

LORSQUE le 31 Janvier 1888, je vous annonçais la mort de notre cher D. Bosco, je me souviens vous avoir dit que c'était la nouvelle la plus pénible que j'avais eue et que je pourrais avoir en toute ma vie à vous annoncer. Loué et béni soit le Seigneur dans son immense bonté! Voici venu le jour où je puis, me semble-t-il, vous dire: « L'annonce que j'ai à vous faire est bien la plus heureuse, la plus consolante que je puisse vous faire et elle ne sera jamais dépassée par aucune autre, alors même que je resterais encore de longues années sur la terre.

Le 17 février dernier, jour consacré à St Joseph, Rome nous faisait parvenir le Bref si vivement attendu, par lequel Notre T. S. P. le Pape Léon XIII, que le Seigneur conserve encore longtemps à notre amour et à notre vénération, autorise et décrète le Couronnement solennel de notre chère Madone, Marie Auxiliatrice.

Je vous laisse à juger quelle a été mon émotion à la lecture de cet important document Pontifical! Non, certes, le Vicaire de Jésus-Christ ne pouvait pas donner à l'humble Société salésienne une marque plus précieuse, un gage plus cher de sa paternelle affection.

Marie est tout pour nous. Elle inspira Don Bosco et le guida d'une manière prodigieuse dans ses grandes entreprises et elle nous continue son assistance, sa maternelle protection dans toutes nos œuvres. Nous pouvons donc répéter avec Don Bosco que tout ce que nous avons, nous l'avons par Marie.

Encore une fois, bien chers Coopérateurs, ce nouvel éclat dont le Bref pontifical entoure notre très bonne Mère, m'a profondément touché. L'Auguste Pontife en accordant ce suprême honneur à la chère Madone, a expressément déclaré que la cérémonie de l'imposition de la Couronne devait être faite en son nom et par son autorité, avec la plus grande pompe possible. Il a lui-même fait choix pour le remplacer de l'Eminentissime Cardinal Augustin Richelmy, archevêque de Turin.

Lorsque donc, le 17 du mois de mai prochain, jour définitivement fixé pour la Solennité, nous verrons notre vénéré Cardinal-Archevêque déposer les glorieuses couronnes sur le front de la Madone et sur celui de son divin-Fils, nous pourrions saluer et vénérer en lui la personne même du Pape qu'il représentera officiellement.

Pour tous, j'en ai la douce confiance, ce sera une journée inoubliable.

Afin de donner plus d'éclat à cette solennité, et pour nous y préparer plus dignement il se tiendra à Turin un 3^{me} Congrès des Coopérateurs salésiens fixé aux 14, 15 et 16 Mai.

En vous annonçant aujourd'hui ces grandes assises, j'ai le ferme espoir que ce 3^{me} Congrès aura la même importance que ses devanciers, de Bologne en 1895 et de Buenos-Ayres en 1900, et produira de beaux et bons résultats.

Le président honoraire en sera le Cardinal-Archevêque de Turin lui-même qui s'est entouré des hommes les plus autorisés parmi les prêtres et les séculiers pour constituer le Comité exécutif.

Ce Comité, composé pour le bureau de Mgr Spandre, évêque auxiliaire de Turin, président effectif, du baron D. Antonio Manno, de l'avocat Cattaneo, Vice-présidents et du Comte Olivier de Vernier, secrétaire général, s'est déjà résolument mis à l'œuvre et se croit assuré du succès. La famille salésienne offre dès aujourd'hui aux zélés membres de ce comité ses humbles hommages de publique reconnaissance.

Pour parvenir à réaliser tant de belles et si désirables espérances, il est nécessaire, bien chers Coopérateurs, que vous apportiez votre concours le plus efficace. C'est pourquoi je vous invite à seconder de toutes vos forces le comité exécutif, en accueillant avec empressement toutes les propositions que par l'organe du BULLETIN ou par des Circulaires il jugera opportun de vous soumettre, et en envoyant votre adhésion au Congrès par le moyen des décurions, zélateurs et directeurs diocésains.

L'œuvre du Congrès ne doit pas vous être indifférente, et le temps est court d'ici-là. Allons, bien chers Coopérateurs, c'est une occasion de resserrer les liens de la charité fraternelle et de montrer votre zèle pour la salut des âmes.

L'affection que vous avez si vive pour notre cher D. Bosco suffirait à vous faire contribuer à cet hommage public et solennel rendu à ses Œuvres. Il y a un autre stimulant: l'amour que vous portez à notre bonne Mère, Marie Auxiliatrice, et le désir d'accroître sa gloire, vous entraîneront à faire de ce Congrès général la préparation la plus digne et la plus grandiose à la solennité du Couronnement.

Que Marie Auxiliatrice répande sur vous tous ses plus abondantes bénédictions et qu'elle remplisse d'ineffables consolations le cœur paternel de S. S. Léon XIII.

Croyez-moi, bien chers Coopérateurs et Coopératrices, votre très humble serviteur

Turin, 20 Février 1903.

MICHEL RUA

Prêtre.



Bref de N. S. P. le Pape Léon XIII

LEO PP. XIII.

Dilecte Fili Noster salutem et Apostolicam benedictionem.

*Om*nium sane templorum quae bo: me: Ioannes Bosco salesianae Sodalitatis pater legifer ad maiorem Dei gloriam et animarum salutem provehendam, sedulus a fundamentis excitavit, tum amplitudine cum religione praestantissimum illud censendum est quod anno millesimo octingentesimo octavo et sexagesimo Augustae Taurinorum Virgini Deiparae praesentissimae christiani nominis adiutrici solemniter ritu dedicandum curavit. Statim enim ac illud fidelium cultui patuit ibique ea Beatae Virginis Imago affabre inter Apostolos in obsequium hinc illinc circumstantes depicta cum sceptro in dextera regio et Iesu puerulo laevo ipsius in brachio dulciter sedente, in ara principe fidelium venerationi proposita fuit mirandum prorsus in modum clarum et venerabile evasis. Continuo in ipsius Virginis honorem pia fidelium instituta Sodalitas brevi ad Archisodalitatis dignitatem erecta et pluribus ab hac S. Sede privilegiis aucta et indulgentiis: dein sacrae huiusce Deiparae Imaginis cultus Italiae et Europae fines transgressus, hodie ad omnes fere christiani orbis gentes est singulari Dei consilio mirabiliter prolatus. Praeclara vero atque innumera in fideles ab Opifera Virgine collata beneficia tum tabulae votivae cum peregrinantium concursus luculentur testantur. Haec animo repetentes cum dilectus filius Michael Rua sacerdos et sacrae Salesianae familiae rector supremus suo et universae ipsius Salesianae familiae nomine exoras Nobis preces humiliter exhibuerit ut hoc anno quo Nos feliciter ab inito Pontificatu quintum et vicesimum agimus percelebrem ipsam Imaginem diademate decorare velimus, Nos quibus nihil antiquius est neque suavius quam ut christiani populi pietas erga Virginem Deiparam magis magisque in dies augeatur precibus huiusmodi annuendum libenti quidem animo existimavimus. Quae cum ita sint omnes et singulos quibus haec literae Nostrae favent a quibusvis excommunicationis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et poenis, si quas forte incurrerint, huius tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, Tibi, dilecte fili Noster, eas tenore praesentium partes committimus ut cum Opiferae Virginis Imaginem puerulum suum ac Servatorem nostrum Iesum ulnis foventem memorato in templo Civitatis huius tuae Taurinensis publicae fidelium venerationi propositam huius anni die per te eligendo solemniter ritu Nostro nomine et auctoritate corones ea servata lege nimirum ut sacro utriusque capituli tum Virginis tum Pueri Iesu diadema pro dignitate imponatur. Quo vero solemnities huiusmodi vel in spirituale christiani populi emolumentum cedant omnibus ex utroque sexu christi fidelibus qui vere poenitentes et confessi ac S. Communionem refecti ipso Coronationis die Benedictionem a te Nostro nomine et auctoritate impertiendae iuxta ritum formulamque praescriptam intersint, et similiter in posterum perpetuum in modum die sollemnis huius coronationis anniversario a primis vespere usque ad occasum solis diei huiusmodi Ecclesiam et Imaginem pias devote visitent, ibique pro Christianorum Principum concordia, haeresum extirpatione, peccatorum conversione ac S. Matris Ecclesiae exaltatione pias ad Deum preces effundant, Plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem etiam animabus fidelium in purgatorio detentis per modum suffragii applicabilem misericorditer in Domino concedimus. Contrariis non obstantibus quibuscumque.

*Datum Romae apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XIII Februarii MCMIII
Pontificatus Nostri Anno Vigesimo quinto.*

ALOIS. Card. MACCHI.

Loco † sigilli.

*Dilecto Filio Nostro Augustino S. R. E.
Presbytero Cardinali Richelmy ex dispensatione apostolica Archiepiscopo Taurinensi.*

LÉON P. XIII

A notre très cher fils salut et bénédiction apostolique.

ENTRE toutes les églises que le prêtre Don Jean Bosco, de pieuse et vénérée mémoire, fondateur et supérieur de la Société salésienne, a, dans son zèle, élevées, depuis les débuts de son Œuvre, à la plus grande gloire de Dieu, et pour le salut des âmes, la plus célèbre, soit par la magnificence soit par la dévotion, est celle de Marie Auxiliatrice qui fut solennellement consacrée à Turin vers la fin de l'année 1868. Dès qu'en effet elle fut ouverte au culte et que l'Image de la T. S. Vierge représentée au milieu des Apôtres qui la révèrent, tenant le sceptre dans la main droite et l'enfant Jésus sur le bras gauche, fut exposée à la dévotion des fidèles, elle devint illustre et vénérable pour tous.

Sur les entrefaites il fut érigé en l'honneur de la Vierge Auxiliatrice une dévote Confrérie qui bientôt fut élevée au rang d'Archiconfrérie et enrichie par ce Saint-Siège de privilèges et d'indulgences. La vénération de l'Image de la Mère de Dieu dépassa les confins de l'Italie et de l'Europe, et aujourd'hui, elle est, par une admirable disposition de Dieu, répandue dans presque toutes les nations du monde. Les bienfaits signalés et multiples que la Vierge Auxiliatrice a concédés aux fidèles sont solennellement attestés par des Ex-Votos et par de très nombreux pèlerinages.

Toutes ces choses nous revenant à l'esprit tandis que notre cher fils D. Michel Rua, Supérieur Général des Salésiens, en son nom et en celui de sa Pieuse Société salésienne Nous suppliait humblement et instamment en ces jours où Nous célébrions très heureusement la vingt-cinquième année de Notre Pontificat, Nous voulussions bien couronner la très vénérée Image, Nous qui n'avons jamais eu de plus grand souci et de plus vif désir que de voir croître de plus en plus chaque jour au milieu du peuple chrétien la piété envers l'auguste Mère de Dieu, Nous avons jugé bon d'accorder cette demande.

Pour ces motifs, absolvant tous ceux que concerne Notre lettre et les considérant comme véritablement déliés par ce seul acte de toutes les excommunications ou interdits et de toutes les autres sentences, censures ou peines ecclésiastiques qu'ils auraient pu encourir, Nous vous donnons à vous, Notre cher Fils, avec la présente, la charge de couronner l'Image de Marie Auxiliatrice qui porte sur les bras le divin-Enfant, notre Sauveur Jésus, dans l'église de votre ville de Turin, où elle est exposée à la commune vénération, au jour que vous assignerez, selon le rite solennel, en Notre Nom et avec Notre Autorité, mais avec cette recommandation absolue que vous placiez suivant toute dignité la couronne sur les têtes saintes de la Vierge et de l'Enfant Jésus.

Puis, pour que ces solennités concourent encore davantage au bien spirituel du peuple chrétien, Nous accordons par la miséricorde de Dieu, Indulgence plénière de leurs péchés et la rémission en forme de suffrage pour les saintes âmes du Purgatoire, nonobstant toutes autres dispositions contraires, à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe vraiment repentis qui se seront confessés, auront communiqué au jour même du Couronnement et qui auront assisté à la Bénédiction que vous donnerez en Notre Nom, selon le rite et la formule prescrites, en même temps que pour l'avenir, à tous ceux qui visiteront dévotement l'église et la sainte Image bénie au jour anniversaire de ce solennel Couronnement, depuis les premières Vêpres jusqu'au coucher du soleil, et qui prieront dévotement pour la concorde des Princes chrétiens, pour l'extirpation des hérésies, pour la conversion des pécheurs et l'exaltation de Notre Sainte Mère l'Eglise.

Donné à Rome, près Saint Pierre, sous l'anneau du pécheur, le 13 février 1908,
la vingt-cinquième année de Notre Pontificat.

Lieu du sceau

LUIGI Card. MACCHI.

A Notre cher Fils Augustin
Cardinal Richelmy, de l'Ordre
des Prêtres par dispense apostolique
Archevêque de Turin.

Don Bosco et l'éducation

TROISIÈME PARTIE

Formation intellectuelle

IV

La culture esthétique.

Après la culture de la mémoire, notre pédagogie salésienne parle de la culture esthétique, ou culture du goût. La matière est un peu plus compliquée. Nous essaierons d'y mettre toute la clarté possible. Pour cela nous dirons ce que c'est que le goût et ce que c'est que le beau, objet du goût; nous verrons comment l'on peut faire la culture esthétique chez l'enfant, l'adolescent et le jeune homme; enfin nous parlerons des avantages qui résultent de cette culture.

* * *

Le goût est la faculté par laquelle nous connaissons, admirons, aimons et reproduisons le beau. Le goût est une faculté mixte qui tient à la fois des puissances intellectives et appetitives. Il y a dans le goût, de l'intelligence et du sentiment. Par le goût l'âme aperçoit, savoure et reproduit le beau. Aussi D. Barberis distingue avec raison la *perception esthétique*, le *sentiment esthétique* et l'*imagination esthétique*. La perception et l'imagination appartiennent à l'intelligence, et le sentiment à l'appétit rationnel. Et de fait, pour aimer le beau, il faut d'abord le percevoir, puis le contempler pour l'aimer davantage, enfin le conserver gravé dans l'imagination pour le revoir par le souvenir et le reproduire au moyen de la plume, du burin ou du pinceau. C'est ainsi que Chateaubriand a fait cette si admirable peinture d'une belle nuit dans les déserts du Nouveau-Monde; il en a perçu la beauté en Amérique où il se trouvait; il l'a aimée, en a conservé le souvenir et l'a reproduite dans une page immortelle.

Le beau est l'objet du goût: qu'est-ce que le beau? On en saisit mieux la définition quand on en connaît les espèces. Il y a trois

espèces de beau: le beau naturel, le beau artificiel et le beau moral. Le beau naturel comprend toutes les beautés de l'univers dont Dieu est directement l'auteur. On l'appelle beau physique ou matériel, car il se révèle toujours à nous dans un objet sensible, comme la beauté du marbre, d'une fleur, d'un animal. Or cette beauté n'est autre chose que la perfection et l'éclat de ce marbre, de cette fleur et de cet animal qui les font remarquer parmi les autres objets ou individus de leur espèce. C'est ainsi qu'on dit un beau marbre, une



Comte de Vernier, Secrétaire général du Comité exécutif du 3^e Congrès des Coopérateurs salésiens.

magnifique rose, un charmant épagnoul, un superbe cheval.

Il entre cinq éléments dans le beau naturel, savoir: l'unité, la variété, l'intégrité des parties, leur proportion, la splendeur ou l'éclat; et l'on peut dire que tout être matériel à qui il manque un de ces éléments n'est pas beau. Mettez sur le même corps deux têtes aussi belles que vous voudrez; l'animal qui en sera pourvu ne sera pas beau; il lui manque l'unité. Les minéraux uniformes, comme le fer, ne sont pas beaux, car ils n'ont

pas la variété. Le plus magnifique cheval, privé d'une oreille, cesserait d'être beau; il n'aurait pas l'intégrité de ses parties. Il en est de même s'il a une jambe plus courte que les autres et qui le rende légèrement boiteux: ici la proportion manque entre ses parties. Enfin, la proportion et l'intégrité des parties, l'unité avec la variété ne suffisent pas à constituer le beau sans quelque chose de brillant, d'éclatant qui frappe l'esprit et ravisse l'admiration: le plus charmant visage cesse d'être beau dès que la maladie lui enlève son incarnat et sa fraîcheur.

Le beau artificiel est le beau naturel reproduit par l'art et la littérature. Dieu est l'auteur du beau naturel; l'homme, par le beau artificiel, devient créateur à son tour. Dieu lui a donné cette faculté, parce qu'il est fait à son image. Au moyen de couleurs habilement ménagées, le peintre reproduit toute espèce de beautés naturelles. Il met sous nos yeux les végétaux, les minéraux, les animaux, les plaines, les montagnes, la terre et le ciel. Il représente une belle campagne avec ses bosquets verdoyants, ses prairies émaillées de fleurs, un ciel d'azur parsemé de légers nuages ou empourpré des lueurs ardentes du soleil couchant. — Le sculpteur incarne dans le bois ou la pierre les hommes et les animaux et en présente à nos yeux les beautés plastiques et vivantes: c'est le cheval de Praxitèle ou le Moïse de Michel Ange. — La musique s'adresse par l'âme à l'ouïe; elle combine les sons et rappelle les mille voix de la nature, soit le bruit du torrent qui mugit ou de la vague qui déferle, soit le doux murmure du zéphir qui se joue à travers les branches; elle utilise la voix de l'homme dont elle gradue, mélange et harmonise les accents; ou bien elle emploie les mille instruments que la science a construits et qui sur ses lèvres ou sur ses doigts habiles répercutent toutes les vibrations d'une âme enthousiaste, palpitante d'admiration et d'amour.

La littérature comprend la prose et la poésie. La prose a trois principaux genres: la narration, la description et l'éloquence; elle raconte, peint, exhorte, parle à l'esprit, aux sens, au cœur et peut atteindre le sublime du beau. — La poésie raconte, chante et pleure. Elle raconte avec Homère, Virgile, Le Tasse. Elle chante avec David, Pindare.

Elle pleure avec Job et Jérémie. La poésie est épique, lyrique, élégiaque; elle est aussi dramatique. Sophocle, Euripide, chez les Grecs; Corneille, Racine dans notre langue ont jeté à profusion le beau littéraire, en mettant sur la scène les hommes avec leurs vertus, leurs vices, leurs passions égoïstes ou généreuses.

Enfin il y a le beau moral. Mourir pour sa patrie ou pour son Dieu est une belle action; nous admirons la valeur guerrière et le courage des martyrs. Mourir pour ses ennemis est plus beau encore: JÉSUS l'a fait sur la croix. Se dévouer pour soulager son père est un beau dévouement que les païens admiraient dans Antigone; se dévouer pour des étrangers, pour des orphelins, des malades, c'est un spectacle vulgaire et quotidien dans le christianisme, mais qui n'en retrace pas moins le beau moral dans toute sa perfection. — Les héros de l'antiquité, les saints de tous les temps se recommandent à notre admiration par la beauté morale de leurs œuvres. Nous disons à l'enfant: c'est laid de mentir, de voler, d'être gourmand, paresseux. Par contre nous lui disons aussi: comme c'est beau un enfant qui obéit bien, qui est pieux, modeste: voilà le beau moral.

Où trouver maintenant une définition qui convienne à ces trois espèces de beau? Nous garderons celle que l'usage a consacrée: « Le beau est la splendeur du vrai. » Cette définition convient surtout au beau artificiel, c'est-à-dire, au beau artistique et littéraire qui reproduisent l'être dans toute sa vérité et son éclat; mais elle peut s'adapter également au beau matériel et au beau moral qui ont aussi leur vérité et qui se révèlent à nous par la perfection, le fini, en un mot par la splendeur. Le beau n'est pas l'être et le vrai, tels quels; c'est l'être et le vrai dans leur perfection et leur éclat.

* * *

La culture esthétique a ses principes et sa pratique comme toute culture intellectuelle. Disons d'abord qu'elle est soumise au grand principe de la culture harmonique, d'autant plus que le goût est une des résultantes de plusieurs facultés. Il faudra donc développer dans une juste proportion, la perception esthétique, le sentiment, l'imagination, et jamais une faculté au détriment de l'autre. Si l'on donne trop à l'intelligence, on dessèche

le cœur et l'on affaiblit le sentiment. Voilà pourquoi les mathématiques, la métaphysique, l'érudition, poussées à l'excès altèrent le goût. On en arrive à voir jouer Athalie sans éprouver aucune émotion, au point de dire, à la fin de la pièce, comme un grand mathématicien : « Qu'est-ce que cela prouve? »

D'un autre côté, la culture exagérée de l'imagination au dépens de l'raison rend l'homme fantasque et bizarre, celle du cœur ouvre la porte au sentimentalisme et à toutes les aberrations. Une vie pure et bien réglée dispose à un goût parfait. Fra Angelico était un ange, et ce fut un peintre de génie. Au contraire les passions ravagent l'âme et tuent le goût. On a rarement, à dose égale, le culte du plaisir et celui de l'idéal.

Pour former le goût, la première faculté à cultiver est la perception esthétique. Il faut attirer l'attention des enfants sur les beautés de tous genres qui les entourent, surtout sur les beautés de la nature. Autrement ils y seraient pour la plupart indifférents comme les gens de la campagne qui voient chaque jour les plus belles choses, sont témoins des phénomènes les plus magnifiques, sans en être frappés, parce qu'ils n'y font jamais attention.

Il faudra donc que le maître, les jours de promenade, attire l'attention des élèves sur les grands spectacles de la nature, sur la majesté du soleil, l'immensité du ciel, le pittoresque des montagnes, le charme des bois, la grâce des fleurs. Il faudra qu'en classe il revienne souvent sur ce sujet, d'une fécondité inépuisable. On aiguise la perception esthétique en parlant de l'arc-en-ciel, de la pluie, de la neige, de la rosée, du tonnerre. On fera admirer la terre avec ses plantes, ses fruits, ses animaux de toutes sortes, depuis l'insecte qui bruisse sur l'herbe jusqu'au lion qui rugit au désert; on dira comment les oiseaux gazouillent leur prière pour glorifier Dieu et charmer l'oreille de l'homme. Puis on parlera de la mer, de son étendue, de son utilité, du nombre incalculable de poissons qu'elle nourrit dans son sein.

De l'ordre matériel on devra passer à l'ordre moral qui lui aussi, a ses beautés... L'homme n'est pas seulement beau par son corps, mais encore et surtout, par son âme, par ses vertus. Quoi de touchant comme l'amour paternel et maternel, la piété filiale, la

pureté de la vierge, la modestie du jeune homme, la candeur de l'enfant, la bonté du vieillard? Et de la création il sera facile de s'élever jusqu'au Créateur, jusqu'à Dieu, bonté et beauté infinies, abîme de toutes perfections. Qu'on n'oublie pas de faire remarquer à l'enfant, les relations qui existent entre la nature corporelle et l'ordre moral. Ainsi, en parlant des fleurs, de leurs grâces, de leurs charmes, on passera aux grâces et aux charmes de la vertu. On dira que la pureté d'une âme chaste dépasse la blancheur du lis, que la charité est plus belle que la rose. La brillante lumière du soleil rappelle la lumière éternelle de la vérité qui éclaire les âmes. Le Saint Esprit lui-même est notre maître en cette matière de loi, et la Bible est pleine de ces analogies entre le monde naturel et le monde surnaturel. Les prophètes appellent tantôt le Messie un agneau qui règne sur le monde par la douceur, tantôt un lion qui le domine par sa puissance. Il est aussi la fleur des champs ou le lis de la vallée. S. Jean Baptiste le compare à un vanneau qui vient séparer la paille du bon grain, à un bucheron qui met la cognée à la racine du mauvais arbre pour le couper et le jeter au feu. — Et comme le divin Sauveur sait employer cette terminologie! Il fait de l'eau le symbole de sa grâce : « Que celui qui a soif, dit-il, vienne à moi et qu'il boive : l'eau que Je lui donnerai rejaillira jusqu'à la vie éternelle. » Sur la terre du Sauveur l'âme fidèle est une brebis, et il est le berger qui la porte sur ses épaules. Il est aussi le semeur qui jette le grain de sa parole dans les âmes. Il compare le ciel à un banquet, à un festin de noces. Son royaume est semblable à un grain de sénévé qui devient un grand arbre, à un trésor caché, à une perle précieuse. Il nous assure qu'il est la vigne et que nous sommes les sarments. Tellement sont nombreuses et frappantes les relations entre le corps et l'esprit, la nature et la grâce, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel! Tellement le Créateur a mis d'harmonie dans ses œuvres!

Les types de la beauté morale se trouvent dans l'histoire, surtout dans l'histoire sainte et l'histoire de l'Eglise. L'enfant admire l'innocence dans Abel, l'obéissance dans Abraham, en Joseph la chasteté, en Moïse la sagesse, en David la pénitence, en Marie le miroir de toute justice et en Jésus la per-

fection incarnée. Puis vient l'incomparable armée des Saints et des Martyrs qui réflètent chacun à leur manière les beautés de Jésus et de Marie.

La culture du goût varie avec l'âge des élèves. On cultive le goût dans l'enfant par des scènes champêtres, par des images d'êtres vivants, par les cérémonies de l'Eglise, les pompes religieuses, les cantilènes, les cantiques et les mélodies grégoriennes. Ces mêmes moyens servent encore à développer le goût chez l'adolescent, et l'on y ajoute la musique, la calligraphie, le dessin, la première initiation littéraire. Enfin le jeune homme atteint la perfection du goût par l'étude des chefs d'œuvre littéraires et artistiques, la poésie, l'éloquence, la peinture, la sculpture, l'architecture.

On peut dire en toute vérité que la culture esthétique se fait admirablement dans les maisons de Don Bosco, et qu'elle atteint non seulement les étudiants, mais encore les apprentis. N'est-ce pas à cela que tendent ces fêtes religieuses et solennelles, ces tentures et ces oriflammes qui ornent la chapelle, ces autels chargés de fleurs et étincelants de lumières, ces enfants de chœur si nombreux, si pieux et si modestes dans leur soutane rouge et leur cotta de dentelle, plus blanche que la neige, ces chants en musique à trois ou quatre voix qui rappellent les concerts du ciel? Les fêtes récréatives elles-mêmes ont quelque chose d'artistique. La musique instrumentale surtout y répand la joie et l'enthousiasme, soit au milieu des jeux de la cour, soit aux séances récréatives et dramatiques. Ces séances elles-mêmes cultivent l'intelligence, le cœur, élèvent l'âme, font aimer le beau et forment le goût. Elles ne vont pas d'ailleurs sans un cortège de décorations, d'inscriptions où s'exercent de précoces artistes.

Les séances académiques, ordinairement littéraires et musicales, sont de véritables exercices d'esthétique qui détachent de la terre et élèvent vers les régions de l'idéal. — Joignez à cela l'enseignement du dessin, soit d'ornement à quelques natures d'élite, soit d'industrie aux apprentis, pour les perfectionner dans leur profession, et vous aurez encore une nouvelle école d'esthétique, car le dessin est la base de la peinture, de la sculpture, de l'architecture; il donne à l'esprit

du délié, du fini, de la délicatesse et sert pour apprécier et goûter les œuvres d'art.

Mais, dira quelqu'un, pourquoi cette culture artistique de des enfants pauvres, de condition obscure, qui devront peiner du matin au soir pour gagner le pain de chaque jour? Nous répondrons à cela que les prêtres ont besoin d'une culture complète, car le prêtre, quelle que soit son origine, est élevé par son caractère et ses fonctions au sommet de l'échelle sociale. C'est au prêtre que s'appliquent ces paroles de David: « Dieu tire le pauvre de la poussière pour le placer parmi les princes de son peuple. » Le prêtre est un prince de la maison de Dieu, il a droit à une culture royale.

Les ouvriers ne seront pas prêtres, mais ce sont les enfants de Dieu; ils sont les frères des prêtres. Le goût du beau leur donnera une dignité de vie qu'ils n'auraient jamais eue sans cela. — Et l'on voit que nous parlons déjà des avantages de la culture esthétique; on peut les exprimer en deux mots: elle humanise, elle divinise.

Et d'abord la culture esthétique humanise. Il y a deux hommes en l'homme: il y a l'homme inférieur qui touche à la bête, et l'homme supérieur qui confine à l'ange, c'est par le dernier côté que l'homme est vraiment homme. Or la culture esthétique fait prévaloir l'ange sur la bête; elle rend l'homme plus homme, et c'est dans ce sens que les latins disaient: *Humaniores litteræ*, les lettres les plus humaines: nous disons aussi en français: faire ses humanités, c'est-à-dire, cultiver les lettres. Et l'histoire nous apprend que la culture du beau, l'excellence des chefs d'œuvre artistiques et littéraires sont toujours en proportion directe avec les progrès de la vraie civilisation.

La culture esthétique prémunit le jeune homme contre l'emportement des mauvaises passions: elle en change l'objet. Sa passion à lui c'est la peinture, c'est la musique, ce sont les lettres, c'est la poésie. Or cette passion là est noble et bienfaisante, elle éloigne du péché et rapproche de Dieu. C'est ainsi que des étudiants en droit, laissés à eux-mêmes dans une grande ville, passaient plusieurs années d'une vie irréprochable, protégés contre les entraînements de leur âge par leur amour du beau. — La culture littéraire et esthétique l'emporte sur la fortune, et l'on

voit des ouvriers, devenus millionnaires, qui donneraient les deux tiers de ce qu'ils possèdent pour avoir fait des études, pour goûter les choses de l'esprit, pour en parler avec compétence et trouver ainsi une noblesse que les dollars seuls ne donnent jamais.

La culture esthétique divinise. S. Augustin enseigne que l'homme devient semblable à ce qu'il aime. « Vous aimez la terre, dit-il, vous êtes terre; vous aimez Dieu, vous êtes Dieu. » Or le but de la culture esthétique, c'est de nous élever des beautés créées à la beauté incréée, de nous élever à Dieu et de nous faire aimer Dieu. — S. Paul, aussi grand philosophe que profond théologien a dit une parole qu'on ne saurait trop méditer. Il nous assure que les choses créées sont le miroir des attributs divins, que c'est par les créatures que l'homme connaît le Créateur et pénètre jusque dans l'intime de son être. « *Invisibilia enim per ea que facta sunt intellecta conspiciuntur.* » (Rom. I, 20). C'est ainsi que les vrais savants se servent des créatures pour s'élever au Créateur. Le grand astronome Newton se découvrait chaque fois qu'on prononçait devant lui le nom de Dieu. Il avait vu la grandeur de Dieu, sa puissance, sa sagesse, dans l'étude des astres, de leurs dimensions, de leur nombre et des admirables lois qui les régissent. — Dans le bel ouvrage ascétique *Le Combat spirituel*, le P. Scupoli recommande pour vaincre les ennemis de notre âme ce qu'on appelle le bon usage de nos puissances extérieures: « Quand, dit-il, quelque créature se présente à vos sens pensez que par elle-même elle ne possède rien, qu'elle est tout entière l'œuvre de Dieu qui lui a départi cet être, cette bonté, cette beauté et tous les avantages qui sont en elle. Ensuite vous vous réjouirez de voir que votre Dieu est seul l'auteur et le principe de tant de perfections diverses qui se trouvent dans les créatures, et qu'il les contient toutes éminemment en lui-même. — En voyant des animaux vous pensez que c'est Dieu qui leur donne la sensibilité et le mouvement. Quand vous prenez votre nourriture, pensez que c'est Dieu qui lui donne sa saveur et dites: « O mon Dieu, je vous remercie, car c'est de vous que provient toute suavité. » — Tous les maîtres de la vie spirituelle enseignent ainsi à s'élever des beautés créées à la Beauté incréée et à voir Dieu dans les créatures.

Cela a été également la pratique de tous les saints. Tant il est vrai que la connaissance de l'amour du beau nous élève vers Dieu et en nous faisant aimer Dieu, nous divinise, selon le mot de S. Augustin: « Vous aimez Dieu? permettez-moi de vous le dire: Vous êtes Dieu. — *Deum amas? Quid dicam? Deus es.* »

Note importante

Un Comité de Dames, Coopératrices salésiennes des plus hautes familles de Turin, s'est constitué à l'effet de recueillir les fonds nécessaires pour couvrir les grandes dépenses qu'occasionneront indispensablement les magnifiques fêtes données en l'honneur du Couronnement de Marie Auxiliatrice, le 17 Mai prochain.

Ces infatigables Coopératrices s'acquittent à merveille dans la ville et la province de la tâche qu'elles se sont imposées.

Leur zèle qui ne se ralentira pas, nous en avons la ferme confiance, a déjà obtenu de splendides résultats. Bon nombre de dames se sont, avec une générosité que nous ne saurions trop admirer, dépouillés de bijoux d'un grand prix et leur étaient précieux à plus d'un titre, pour en garnir la Couronne qui doit être déposée sur la tête de Marie Auxiliatrice; leur exemple trouvera certainement des imitateurs. Nous aimons tous la Madone de Don Bosco et cette bonne Mère tiendra à reconnaître ceux de ses fidèles serviteurs qui voudront lui rendre hommage.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

LIÈGE

Depuis bien longtemps les bienveillants lecteurs du *Bulletin salésien* étaient privés de la bonne fortune d'entendre parler de nos chers Oratoires de langue française, et ils pouvaient à bon droit nous demander la raison de ce silence prolongé. Les Maisons de France continuent sans bruit, quoiqu'on en fasse autour d'elles, leur œuvre de dévouement aux petits et aux déshérités et elles attendent patiemment qu'il plaise au Sénat de leur dire si oui ou non la liberté existe ou si elle n'est qu'un mot dont on puisse user et abuser à volonté, et s'il est permis de nos jours de faire du bien aux pauvres, aux ouvriers et à leurs enfants.

L'Oranie (Oran-Eckmuhl) nous fait parvenir la relation de la belle fête que les Anciens ont tenu à célébrer à l'occasion de la S. François de Sales.

Enfin en Belgique, l'Orphelinat de S. Jean Berchmans que nous croyions disparu dans les profondeurs des houillères qui le minent sourdement et lui ont déjà causé bien des dégâts, nous donne une preuve très rassurante de son existence certaine et de son énergique vitalité dans le compte-rendu des événements importants et intéressants qui se sont passés chez lui depuis le mois d'août dernier. Souhaitons qu'il continue à nous tenir au courant de ses faits et gestes pendant cette année et que les autres maisons de Belgique marchent sur ses traces en faisant insérer dans l'organe de la Pieuse Société salésienne les différents, curieux et quelquefois palpitants épisodes de leur vie intime.

Avant de céder la place à notre aimable correspondant de Liège, nous tenons à offrir nos respectueuses et très vives félicitations à l'ancien directeur de S. Jean Berchmans, Don Scaloni, que les Supérieurs Majeurs ont appelé à la haute charge d'Inspecteur des Maisons de Belgique, maisons dont le nombre croît d'année en année, et qui sont son œuvre, au moins quant à leur fondation. Rappelons ici que le cher Inspecteur désireux de répandre la vraie et saine science, et malgré le surcroît de fatigantes occupations que lui procure sa nouvelle fonction, vient de publier un livre-brochure intitulé *Capital et travail*, qui est de toute actualité et destiné à faire un grand bien dans la classe ouvrière.

Et maintenant, écoutons ou plutôt lisons les aimables choses qui nous arrivent de la rue des Wallons. — Août est revenu sur la terre. Partout dans nos campagnes les moissonneurs sont occupés sous un soleil ardent à couper leurs blés. Nos jeunes écoliers, au cours de leurs promenades heb-

domadaires, admirent l'empressement et la joie du laboureur qui s'appête à recueillir le fruit de ses pénibles travaux, et ils se disent: « Encore quelques jours et nous aussi nous ferons notre moisson. » Et de retour à l'Oratoire, ils reprennent leurs travaux de classe avec une ardeur telle qu'il faut parfois la modérer. Il en est de même de leurs camarades les apprentis qui ne s'endorment pas sur l'ouvrage, et rivalisent d'activité pour produire de véritables chefs d'œuvre. C'est que pour tous la distribution des prix approche, qui doit terminer une année bien employée. Les prix! voilà la grande préoccupation, l'unique sujet des conversations pendant ces premiers jours du mois d'août. Pardon cependant, car l'on entend fréquemment aussi prononcer les noms de *Verviers...* de *La Gileppe*. Que signifient ces mots que l'on répète si gaiement? C'est que... une grande promenade comme on n'en a de mémoire d'interne jamais encore fait doit avoir lieu bientôt et nous permettre de visiter ces deux endroits. Que d'actions de grâces, que de bénédictions, que de remerciements s'adressent à l'insigne et généreux bienfaiteur qui nous procure une telle faveur! — Comme il n'en coûte pas de selever tôt! Comme il ne faut pas longtemps pour revêtir des habits soigneusement brossés, oh! oui. L'état du ciel n'est peut-être pas très rassurant, de plus la pluie tombant par torrent menace de devenir chronique, mais une fervente prière à Marie Auxiliatrice, et le temps se met au beau à l'unisson des enfants. Et vite en route pour la Gare et à l'assaut du train qui nous emporte à toute vitesse à Verviers.

Deux aimables pilotes nous guident à travers les rues de cette gracieuse ville et nous amènent bientôt au Patronage où nous sommes cordialement reçus par Mr Limbourg et M. l'abbé Cosson, directeur de l'œuvre salésienne verviétoise.

Nous prenons à peine le temps de déposer capuchons, manteaux et d'expédier, c'est le mot, un second déjeuner, et nous nous mettons en route pour le fameux barrage de La Gileppe. Disons que seuls les intrépides font partie de l'excursion et pour cause, car il s'agit d'une marche de quatre heures aller et retour.

Comme les deux cent soixante huit *braves* ont bien vite escamoté les kilomètres et franchi la distance sans ressentir la moindre fatigue. Il faut avouer qu'il s'entraînaient merveilleusement les uns les autres et que le désir de contempler au plus vite une des merveilles de la Belgique les poussait en avant. Les voilà devant ce réservoir géant qui ne contient pas moins de 12.000.000 m³ d'eau nécessaires à l'alimentation de la population et de l'industrie verviétoise. La digue qui

sépare ce lac d'une superficie de près de 80 hectares des terrains cultivés, a une hauteur de 47 mètres ; sa largeur à la base est de 66 mètres, tandis qu'au sommet elle est encore de 15 mètres. Un majestueux lion, d'une grandeur de 13 mètres, domine cette gigantesque construction qui n'a de rivales en Europe que les dignes de *Furens*, dans le département de la Loire, et du *Tibi*, près d'Alicante. Nos excursionnistes examinent, admirent, interrogent les marchands de curiosités et de souvenirs qui se trouvent nombreux dans les environs du barrage. Ils courent de ci, de là, et craignent de ne pas tout voir, vont, viennent, passent et repassent sur et le long du vaste parapet, s'extasiant de nouveau, et, pourquoi ne pas le dire, laissant sur le socle et même imprimant profondément dans les flancs du lion qui ne rugit pas de douleur, leur initiales et pour plusieurs leur nom entier, avec, bien entendu, la date du fameux jour.

Mais l'heure avance, il faut songer au retour, et on se voit forcé d'abandonner ce merveilleux spectacle où la main de l'homme s'est montrée si puissante sans enlever à la nature sa sauvage beauté. En route les promeneurs sont surpris par un de ces brusques orages d'été, et contraints pour échapper à une averse torrentielle de se réfugier où ils peuvent sous un arbre, sous des rochers, sous un pont. Le temps se calme, le soleil reprend tous ses droits et même il s'acquitte consciencieusement de son devoir en séchant rapidement les vêtements tout à l'heure trempés, de sorte qu'en rentrant dans la bonne ville de Verviers, c'est à peine si quelques taches de boue sur les pantalons laissent penser qu'on a été un peu mouillé.

Inutile d'ajouter qu'après semblable excursion, l'appétit est à l'ordre du jour. Et nos marcheurs auxquels se joignent les « restés en détresse » au patronage pour faiblesse musculaire, se livrent à cet agréable travail de la mastication sur les mets abondants et succulents qui leur sont servis. Il y avait surtout des *frites*. Oui, chers amis Parisiens, vous avez bien lu. Des frites! Les boulevards n'en ont plus le monopole : elles ont émigré à Verviers. Et là aussi, elles sont servies dans des cornets, tout comme à Paris, mais pas n'est besoin d'avoir deux ronds : on les offre pour rien et à plusieurs reprises. Ce que plusieurs s'en sont payés! On avait pour la circonstance mobilisé quatre marchandes qui eurent fort à faire. Tout à l'heure à la Gileppe c'était : que d'eau ! que d'eau. Et maintenant nouveau refrain. Que de cornets! Que de frites! Je vous assure qu'après un tel régal de *graisse* on n'oublia pas les Grâces, non plus que les actions de grâces aux bienfaiteurs, au directeur, au cuisinier et... aux marchandes.

On aurait bien voulu faire un petit tour en ville, n'eût-ce été que pour accélérer une digestion, point du tout pénible. Mais la pluie reprit tous ses désavantages et force fut de rester au Patronage où les jeux ne manquaient pas. L'après-midi s'écoula bien vite, et très agréablement. Le soir quelques jeunes gens aidés d'un vétéran s'imaginent d'improviser une petite séance parfaite-

ment réussie. C'est que aux âmes bien nées, le talent n'attend pas les années. Et on est artiste ou on ne l'est pas. Ils l'étaient si l'on en juge par les applaudissements, les bravos, les bis qui récompensèrent les acteurs de leur petite peine.

L'horloge de S Remacle fait entendre huit coups et l'on prend le chemin de la Gare. Les « jeunes Ouvriers » de Verviers nous font escorte avec leur bannière qui a voulu tenir compagnie à la nôtre. A la station notre musique joue la *Brabançonne* tandis que les deux bannières se croisent et se donnent l'accolade en signe de l'étroite union qui relie le Patronage Vervieitois et l'Orphelinat Liégeois, puis on se quitte aux cris multipliés de Vive Verviers! Vive Liège! Le train nous emporte vers cette dernière ville, où nous arrivons sains et saufs, heureux de cette belle journée. Nous la devons à un généreux bienfaiteur que par respect pour sa modestie nous ne nommons pas, mais dont le nom est gravé dans le cœur de tous les enfants, et nous tenons de nouveau à lui exprimer publiquement toute notre sincère reconnaissance.

—L'abondance des matières nous impose le pénible devoir de remettre à un autre mois la suite de ce compte-rendu de l'Orphelinat S Jean Berchmans.

(A suivre.)

ORAN

Oratoire de Jésus-Adolescent — Fête des Anciens Elèves.

Dimanche 1er Février 1903.

Voir des jeunes gens rire, chanter et s'amuser à plaisir, rien de plus commun dans le monde. Mais ce qui l'est moins, ce qui même, hélas! n'est que trop rare, c'est de les voir se divertir sagement et saintement, sans trouble pour leur conscience, sans préjudice pour leur santé.

Ce consolant spectacle nous est donné chaque dimanche dans l'Oratoire de Jésus-Adolescent. Là, bon nombre d'anciens élèves habitant la ville, se réunissent pour y assister aux offices religieux et prendre leurs ébats en vrais enfants de Don Bosco.

Or, le dimanche 1^{er} Février, c'était grande fête à l'Oratoire. Les « Anciens » plus nombreux que jamais, s'y étaient donné rendez-vous de tous les points de l'Oranie, pour célébrer leur fête annuelle, la St François de Sales.

Inutile de dire combien ce jour est impatientement attendu. Se trouver de nouveau réunis dans la Maison salésienne, resserrer les liens de vieilles amitiés, rappeler les souvenirs d'antan, enfin revivre quelques instants la vie d'autrefois, avec des maîtres toujours aimés et vénérés, quel charme pour des cœurs où vit la reconnaissance!

Il faut voir, au matin de la fête, ces visages épanouis, ces cordiales poignées de mains, j'allais dire ces embrassades! Il faut entendre ces gais propos qui s'entrecroisent tour à tour « Tiens! c'est toi, Etienne! Comme tu as grandi! Et toi

Alphonse, tu n'as pas, sais-tu, l'air de sortir de maladie? — Oh! oh! voilà Jules! Quelle barbe touffue! Qui donc le reconnaîtrait?»

Comme prélude de la fête, les Anciens se font un devoir d'envoyer par télégramme l'expression de leur gratitude et de leur amour filial au vénéré Père Don Rua et à Don Bellamy, fondateur de l'Oratoire.

Mais le coup de clochette « classique » a retenti: c'est l'heure de la sainte Messe. Tout comme autrefois nos Anciens prennent leurs places à la chapelle. Comme ils font bonne figure devant leurs cadets! Les prières commencent avec l'entrain des grands jours, puis le saint-Sacrifice. Les « Anciens des Anciens » se font un point d'honneur de servir le prêtre à l'autel. Puis les chants retentissent: avec les voix des petits s'harmonisent tant bien que mal les voix graves des aînés. Le moment solennel de la Communion arrive: tous s'empressent à la table eucharistique dont ils n'ont pas désappris le chemin. Ils savent que lorsqu'on a Dieu avec soi, comme le leur rappellera le prédicateur aux Vêpres, on ne capitule jamais ni avec le démon, ni avec le monde, ni avec soi-même. C'est ainsi que les « Anciens » donnent aux jeunes une belle leçon, appuyée par l'exemple. Toute la journée d'ailleurs ils sont, par leur piété franche à la chapelle, un sujet d'édification. Ils nous offrent de belle et bonne musique aux Offices du matin et du soir. Au salut du Saint-Sacrement, c'est une véritable mise en scène. L'un devient thuriféraire, l'autre, maître de cérémonies; ceux-ci portent les flambeaux, ceux-là assistent Mr le Vicaire Général Goisbault qui a bien voulu officier.

Faut-il maintenant suivre nos Anciens à travers

les mille et une péripéties de la journée? Ce serait constater partout cet humour joyeux, cet esprit de famille qui donne tant d'attraits aux fêtes salésiennes. Ah! c'est que nos Anciens, chaque fois qu'ils mettent le pied sur le seuil de nos Maisons, semblent lire au dessus de la porte « Vous qui entrez, laissez au dehors toute tristesse »; c'est ainsi que la joie véritable est la compagne fidèle de la véritable piété.

Signalons cependant la réunion générale où la lecture des comptes-rendus sur les différentes branches de l'Œuvre des Anciens élèves (Conférence de St Vincent de Paul, Union du Cœur de Jésus, Joyeuse Union) est un sujet de grande consolation et provoque les plus chaleureux applaudissements.

Dans la soirée, le punch musico-littéraire durant lequel chacun donne du sien, selon la richesse de son répertoire, est une aimable réunion de famille où s'affirment des talents bien connus et se révèlent de futurs artistes... Les vivats à Don Bosco, à D. Rua, aux Salésiens de France et d'Algérie si menacés par la tempête, sont plus nourris que jamais.

Les heures dans ces réunions intimes s'écoulent plus vite, comme si le bonheur ne donnait qu'à regret ses caresses fugitives! Il faut se séparer: mais auparavant, tous, groupés au pied du tabernacle, adressent au ciel la prière du soir, invoquant par le chant du *Sub tuum* la protection de Marie Auxiliatrice et écoutent le « petit mot » du soir donné par le cher Directeur de l'Oratoire.

Ainsi s'achève d'une manière toute salésienne une journée dont on souhaite ardemment voir, au plus tôt, renaître l'aurore bénie.

LE REPRÉSENTANT DU SUCCESSION DE DON BOSCO en Amérique

*Extraits des lettres de D. Gusmano (Suite) **

De Guarantiquera à Juiz de Fora

Nous partons vers minuit de Guarantiquera et nous suivons le même chemin que parcourut le regretté Mgr Lasagna dans son dernier voyage. L'obscurité de la nuit, le silence qui règne partout, tout concorde à nous rappeler le triste événement et les circonstances louches qui l'entourèrent. Au moment de monter dans le train nous pensons: Ici, en cet endroit, un homme à l'aspect sinistre examinait avec une profonde attention tous les Salésiens et les Sœurs qui prenaient place dans

le wagon, s'étonnait de ne pas y voir D. Dominique Albanello et en demandait la cause à un employé. Comme celui-ci lui répondait que le prêtre s'était embarqué la veille, l'inconnu se mettait à dire: « Il a agi avec ruse; mais peu importe, il n'échappera pas! » Puis, à Ouro-Preto nous songeons à ce déplacement *non fortuit* que l'on fait subir au wagon des missionnaires et que l'on place immédiatement à la suite de la machine, malgré les protestations de D. Albanello qui attendait là Monseigneur. Voici qu'à Juiz de Fora se présente à notre imagination le tapage que les jeunes filles et les enfants viennent faire

(1) Voir *Bulletin* février 1903.

autour des Sœurs, et la mystérieuse menace que l'on entend « Vous verrez sous peu! » Et c'est ainsi que de minute en minute nous repassons en nous-mêmes et l'approche et le déroulement de la catastrophe, les sifflements répétés de la locomotive, l'apparition de Monseigneur effrayé à la portière du wagon, cet homme qui saute de la machine à terre, les efforts inutiles des mécaniciens pour éviter le malheur, le cri de l'évêque : « Mon Dieu, une rencontre! Marie Auxiliatrice, sauvez-nous! », puis le choc des deux trains, les wagons se télescopant, entrant les uns dans les autres, brisant leurs parois, arrachant les banquettes, écrasant les personnes et s'arrêtant à un mètre de D. Albanello et de D. Zatti, aux pieds desquels viennent tomber deux Sœurs couvertes de sang, tandis que l'Evêque, dont la tête pendait toujours à la portière, avait la poitrine horriblement écrasée. Nous avons tenu à visiter l'endroit précis où a eu lieu la rencontre des deux trains, la petite chambre où l'on recueillit les morts et les blessés. Les PP. Rédemptoristes se mirent gracieusement à notre disposition pour nous conduire partout.

Le P. Mattia qui s'occupa avec tant de dévouement des victimes vit encore dans cette résidence. Dieu certainement le récompensera de sa charité, mais D. Albéra eut à cœur de le remercier publiquement au nom de la Société Salésienne. La divine Providence a disposé que les souffrances, les luttes et les persécutions de notre cher D. Lasagna aient été scellées de son sang, afin que son âme plus pure et riche de mérites jouisse d'un plus grand bonheur au ciel; peut-être aussi pour nous apprendre à tout souffrir pour que le règne de Jésus-Christ se répande partout.

De Ouro-Preto à Cachoeira do Campo

Ce voyage s'effectue presque entièrement à cheval; la voie ferrée s'arrête à Hargreaves, station située à une heure de distance d'Ouro-Preto, et établie par le gouvernement uniquement pour faciliter l'entreprise de construction de notre collège. Nous rencontrâmes D. Minguzzi et un autre confrère, avec les montures nécessaires, et aussi une quarantaine de personnes qui étaient venues au devant du Représentant de D. Bua. Pendant le trajet d'autres se joignirent à celles-ci et nous ar-

rivâmes à notre maison, placée sur une petite colline et formant un quadrilatère à deux étages. Il se faisait déjà tard, et ces braves amis qui nous avaient accompagné acceptèrent de prendre part au modeste repas préparé pour D. Albéra. Deux mots de bienvenue du Directeur furent suivis de plusieurs toasts de nos hôtes et de quelques morceaux de musique instrumentale et de chant qui pour nous semblèrent très originaux. Comme on aime ici l'œuvre salésienne!

Nous eûmes le lendemain le temps de visiter la maison et d'admirer les nombreux hectares de terrain parfaitement cultivés. Il y a aussi à Ouro-Preto une véritable école d'agriculture, avec jardin potager, jardin fruitier, immenses champs de blé, grands vignobles, où l'on essaye toutes sortes d'expériences avec différents engrais, et où l'on rencontre les instruments les plus perfectionnés. Tout s'y trouve!... sauf les bras. Et cependant il s'agit de 4500 hectares! C'était une propriété de D. Pietro II, qu'il nous attribua lorsqu'il fut exilé, à la condition qu'on y établirait une maison d'éducation. Don Albéra encouragea beaucoup cette école d'agriculture, car non seulement les jeunes gens y apprennent à travailler, mais ce qui est plus important, à apprécier l'agriculture qui deviendra la grande richesse du Brésil, si riche en terres fertiles et si pauvre en agriculteurs. Le collège est en grande prospérité, et il y aura cette année un nombre d'élèves tel qu'il sera très difficile de les loger convenablement. Ils étaient encore en vacances à notre arrivée, et il ne se trouvait au collège que 20 ou 25 enfants qui appartiennent à l'État de Minas, éloigné du collège de 20 et même quelquefois 30 jours de voyage à cheval. Pouvons-nous en Europe parler de nos sacrifices pour l'instruction, lorsqu'on songe à ce qu'il en coûte en Amérique!

Je lisais ces jours derniers ce que disait Mgr Viçoso, évêque de Mariana, État de Minas, sur nos établissements du Brésil. Après avoir loué chaleureusement la Société salésienne et comparé Don Bosco à saint Vincent de Paul, il prononçait ces paroles que je rapporte textuellement.

« Entre toutes les institutions du Brésil, deux nous intéressent davantage; celle de Cachoeira do Campo, et celle de la ville de Pontenova, toutes deux récemment fondées et déjà floriss-

santes et prospères. Dans la première, les garçons suivent les classes préparatoires et s'appliquent aux arts et métiers pour avoir chacun un moyen de vivre honnêtement. Dans la seconde, les filles apprennent les premières notions de la langue, tous les travaux domestiques et enfin se perfectionnent dans les matières du cours normal dont elles reçoivent le diplôme. En trois années, grâce aux subventions de la Chambre patriote et du Gouverneur de l'État, on a transformé, aux portes mêmes de Cachoeira do Campo, les ruines de l'ancienne caserne en un établissement d'éducation de premier ordre où existe régulièrement un cours complet de classes préparatoires et de divers ateliers. Il y avait autour du collège des terrains que l'on croyait absolument ingrats à toute plantation; les Salésiens y ont établi de magnifiques cultures qui constituent un véritable champ d'expériences et une admirable école d'agriculture où l'on remarque déjà une grande plantation de vignes et d'arbres fruitiers d'Europe, et une immense serre pour l'élevage des vers à soie. Les races de différents animaux ont été déjà bien améliorées, et les résultats obtenus jusqu'ici sont merveilleux. »

A Araras

Le jour où nous devons arriver à Araras était fixé, et nous ne pouvions pas manquer à notre parole. Ce ne fut pas simplement un charmant accueil, mais un véritable triomphe que reçut D. Albéra en cette ville. La foule se pressait à la station où le docteur Enrico Almeida, juge local, accompagné de beaucoup de personnes de distinction, salua notre bon Supérieur. D. Albéra lui répondit brièvement, et au milieu d'une vraie mer de peuple et d'une poussière intense il se rendit à pied au Collège qu'il ne put gagner qu'après une demi-heure de marche. Les voitures auraient eu peine à circuler, puis le peuple voulait voir le Visiteur des Salésiens. Les balcons étaient bondés de personnes qui se découvraient respectueusement. A moitié chemin, nous vîmes apparaître les arcs de triomphe couverts de verdure, de fleurs, d'inscriptions, œuvre pour la plupart de nos compatriotes: on ne pouvait compter les étendards, les drapeaux qui flottaient au vent. J'ai su depuis que non seulement la municipalité

avait permis qu'on élevât dans les rues des arcs de triomphe, mais qu'elle avait voulu concourir elle-même à décorer la ville. Araras compte un grand nombre de Vénitiens et Don Albéra tint à en visiter quelques-uns: il les exhorta à conserver et à développer les bons principes qu'ils avaient emportés de leur patrie. Le seul prêtre qui se trouve à Araras et qui est en même temps aumônier des Sœurs, D. Crippa a déjà réussi dans les quelques mois de son séjour à faire des merveilles. Les écoles externes sont fréquentées par environ soixante-dix enfants, et deux cent jeunes gens suivent régulièrement le Patronage. La garde d'honneur réunit 290 associés.

J'ajoute que précisément à l'occasion de l'arrivée de D. Albéra il s'est formé un Cercle de la jeunesse catholique; ce cercle est appelé à jouer un grand rôle et à faire beaucoup de bien. Les membres ne dépassent pas actuellement le chiffre de cinquante, mais tout fait espérer qu'il se multipliera bien vite. Faut de local suffisamment grand, l'académie eut lieu en plein air, et nous entendimes avec plaisir le docteur Almeida et l'avocat Mario, tous deux excellents jeunes gens catholiques et sincères admirateurs de l'Œuvre de Don Bosco. Un autre ami, le docteur Portugal, disait à Don Albéra: « Il n'y a pas longtemps qu'on ne pouvait faire un pas dans les rues sans assister à des scènes affreuses, auxquelles se livraient les gamins, et on n'était même pas tranquille chez soi. Comme tout est changé maintenant! Ce directeur a su en très peu de temps s'attirer la sympathie et l'affection de tous. » Le lendemain matin nous assistions à la belle et touchante cérémonie de la première communion de cinquante enfants. L'autel fut dressé sous le portique et la cour servit de chapelle, car la chambre qui sert d'oratoire eut été par trop insuffisante. D. Crippa a la douce confiance que les Brésiliens ne s'arrêteront pas dans leur générosité et que bientôt il pourra recevoir dans une chapelle actuellement en construction les jeunes gens dont le nombre devient de plus en plus grand.

(A suivre).





PATAGONIE (Terr. de Neuquen)

Visite pastorale et mission de Sa Grandeur
Monseigneur Cagliero

Chos-Malal, 14 janvier 1902.

En route pour Tricau-Malal — Le Curileo — Sur les bords du fleuve — Escorte d'honneur — Entrée triomphale.

Pendant que D. Milanésio et D. Gavotto prêchaient dans la vallée du fleuve *Malbarco*, Monseigneur, accompagné de son secrétaire, D. Franchini et du catéchiste Sambernardo, donnait une mission à *Tricau-Malal*, village assez peuplé, baigné par la petite rivière du même nom. A cet endroit, le voyageur se trouve entouré par des vallées, des gorges de montagnes, où abondent des terrains fertiles, que les pauvres montagnards cultivent et arrosent avec l'eau des rivières et des ruisseaux qui descendent des montagnes. Ces gorges et ces vallées, ainsi que les rives des fleuves, ne sont que de vastes prairies d'*Alfalfares* (herbe médicale), de maïs ou blé ture, de froment et de divers légumes qui, avec de petits troupeaux de brebis et de chèvres, fournissent l'alimentation de ces pauvres mais laborieux indigènes. La nature semble avoir doté ce petit pays de ce qui est le plus beau et le plus agréable, et les hommes ont voulu y ajouter encore par leur travail. C'est ainsi qu'on voit auprès de misérables huttes couvertes de paille et de jonc, de splendides jardins aux fleurs de toute sorte. Le climat

frais, l'air pur, l'eau cristalline et même quelquefois minérale, et ce qui plus est, la bonne et religieuse simplicité des habitants, ont transformé ces vallées en de délicieux centres de vertus et d'habitudes chrétiennes.

C'est le vendredi 27 décembre, en la fête de S. Jean l'Evangéliste que nous quittâmes *Chos-Malal*, avec l'intention d'arriver ce jour-là même à *Tricau-Malal*, distant de quinze lieues. Aux premières lueurs du jour, nous traversions le fleuve rapide *Curileo*. En Araucanien ce nom veut dire : fleuve noir, et il est bien baptisé, car ses eaux sont très ferrugineuses. Il a un parcours d'environ 120 kilomètres; il prend sa source près du volcan *Domullo* et débouche dans le Neuquen, presqu'en face de *Chos-Malal*. A l'est il reçoit les eaux des fleuves *Cajon Grande*, *Molulco*, *Tucuyo*, *Nireco*, *Menucos* et *Chacay-Melehue*; à l'ouest il s'augmente des rivières *Blanco*, *Chapúa* et *Tricau-Malal*. En face se dresse la haute montagne *Malal-Mahuida*, à l'altier sommet, aux rochers escarpés, riches en mines d'or. A sa base se trouve un énorme bloc de pierre que l'on aperçoit de très loin et qui semble une sentinelle placée par la nature pour garder les richesses qui sont enfermées en cet endroit.

Le chemin tout d'abord est assez praticable, mais lorsqu'il s'agit de gravir les côtes élevés, il change totalement d'aspect et devient de plus en plus difficile, et même insurmontable. Que de fois nous avons regretté d'avoir entrepris notre voyage dans une charrette qui, bien que solide, ne laisse pas cependant de nous causer tout le long du jour d'intolérables souffrances par les heurts, les secousses et les cahots dont nous sommes les premières victimes.

Après quatre heures consécutives de montées et de descentes, tantôt à la crête des montagnes, tantôt au fond d'horribles ravins, nous parvenons à la vallée du fleuve *Chachai-*

(*) Voir *Bulletin salésien* de janvier et février 1903.

Méléhué, dont les eaux vont se jeter dans le *Curileo*, en léchant, pour ainsi dire, le bas des mines de charbon fossile. A l'annonce de l'arrivée de Monseigneur, les bons riverains dressent le long du chemin des arcs de triomphe, et c'est un spectacle bien touchant de voir ces laborieux villageois se jeter à genoux dans la poussière de la route ou sur le seuil de leur cabane et incliner leurs fronts hâlés pour recevoir la bénédiction pastorale.

Nous poursuivons notre voyage, et nous devons bientôt suer à grosses gouttes soit pour grimper en haut à travers des lacets de tuf rocailleux soit pour descendre dans la vallée qui nous montre pour la seconde fois le *Curileo*, dont le courant est si impétueux et les abords si dangereux qu'il y a toujours quelque désastre à redouter. Il s'en fallut de peu que nous-mêmes nous ne soyions les victimes de ce vertigineux fleuve. A un détour très étroit, notre conducteur inexpérimenté fut complètement distrait, et il nous aurait certainement précipité dans le tourbillon, et de plus de trente mètres de hauteur, si une mule ne s'était pas providentiellement arrêtée, par suite de la brisure de sa sangle.

La charrette n'était plus qu'à deux pas du précipice. Monseigneur, voyant le danger, s'élança dans les bras du catéchiste Sambernardo qui marchait sur le côté; quant à moi, je sautai lestement à terre et je pus m'accrocher à un arbuste : nous étions sauvés. On put, grâce à l'aide de quelques indigènes qui étaient accourus, retirer la charrette et les mules, et nous nous remîmes en route jusqu'au moment où nous aperçûmes, encore assez loin, une petite cabane dont la toiture était surmontée d'un drapeau, marque de réjouissance en l'honneur de l'arrivée de l'évêque. Dans cette vallée, émaillée de fleurs, les bons villageois avaient aussi élevé de nombreux arcs de triomphe et parsemé de verdure le chemin, et Monseigneur, très ému leur distribuait sa bénédiction. D. Franchini et Sambernardo nous y avaient précédé : nous descendîmes de notre *carrosse*, au milieu des démonstrations les plus joyeuses, et nous entrâmes dans cette modeste cabane où l'on avait préparé

un simple mais cordial repas. Sa Grandeur put administrer le sacrement de Confirmation à quatorze enfants et adresser quelques mots aux parents, les encourageant à marcher fidèlement dans le sentier de la foi et de la pratique constante des vertus chrétiennes.

Pour arriver à *Tricau-Malal*, il nous fallut traverser de nouveau le dangereux fleuve *Curileo* et le remonter pendant près de sept lieues. Que de beaux paysages tout autour de ses rives ! Que de champs fertiles ! que de magnifiques prairies ! L'escorte d'honneur qui nous accompagnait, montée sur de petits chevaux très vifs, augmentait de plus en plus ; plus nombreux aussi les arcs de triomphe élevés sur notre passage. Et comme il était



Patagonie — A Quili-Malal

impressionnant le spectacle de tous ces braves gens s'inclinant sous la bénédiction épiscopale ! J'avoue que j'avais peine à retenir mes larmes !

Nous nous arrêtons quelques instants pour visiter à *Los Menucos* la petite chapelle élevée il a quelques années et dédiée à la T. Sainte Vierge sous le titre d'*Auxilium Christianorum*. De temps en temps pendant l'année, notre bon D. Gavotto visite ces admirables chrétiens, célèbre la sainte Messe, prêche, confesse et donne ainsi à tous la facilité d'accomplir leurs devoirs religieux.

De *Los Menucos* à *Tricau-Malal*, les chemins sont impraticables. Notre charrette est la première qui y ait passé, car là-haut, dans les Cordillères, on ne se sert que de chevaux ou de bêtes de somme, et c'est vraiment de la chance si elle n'a pas été mise en pièces. Nous devons, dans plusieurs passages et pou

ne pas nous exposer, en descendre pour grimper à travers des rochers abruptes ou nous glisser dans des crevasses qui n'ont rien de l'aspect d'un sentier. C'est en faisant ces exercices périlleux que nous apercevons le colossal *Domullo*, l'une des plus hautes montagnes du Neuquen. D'après la commune affirmation des habitants de cette contrée, le *Domullo* serait un mont volcanique, car très souvent ils ont vu des flammes et de la fumée sortir du sommet le plus élevé. Au nord-Est, se trouve le lac *Carri-Leuquen*, d'une

teindre le sommet, d'abandonner leur entreprise, disant que parvenus à un certain point, l'atmosphère est sujette à de brusques variations, le ciel se brouille, se couvre de nuages, et il tombe une pluie très épaisse pendant que le tonnerre gronde et que les éclairs sillonnent la nue.

A mesure que nous avançons vers *Tricau-Malal* et que nous approchons de la cabane des Messieurs Caceres qui nous offraient l'hospitalité, le nombre de ceux qui nous accompagnaient allait toujours en grandissant, et



Patagowie — Vallée du Norquin vue de Trolón.

superficie de 35 kilomètres et à une altitude de près de 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les immenses vallées qui s'étendent entre toutes ces montagnes, et celles qui longent le cours du fleuve, forment une petite partie du champ évangélique qui a été confié aux soins des missionnaires de Don Bosco.

De la base du *Domullo* jaillissent à gros bouillons différentes sources d'eau thermale, et les vapeurs qui sortent de ces sources s'élèvent quelques fois à plus de 30 mètres de hauteur. La cime de cette montagne semble inaccessible, car les quelques habitants de ces lieux inhospitaliers et solitaires, ont été obligés, toutes les fois qu'ils ont essayé d'at-

bientôt nous étions entourés de plus de 200 cavaliers venus au devant de Mgr l'évêque qui était le premier à visiter ces montagnes inabordables. De toutes parts des chrétiens se montrent, et nous suivent, désireux de prendre part à la Mission. Ils descendent du haut des Cordillères et arrivent à plusieurs sur la même monture. Ce sont des pères de famille qui conduisent leurs enfants; ce sont des mères qui portent dans leurs bras leurs bébés; ce sont des vieillards, des jeunes filles, des jeunes gens qui ont hâte de remplir leurs devoirs de bons chrétiens, et d'être parrains ou marraines dans les cérémonies du Baptême ou de la confirmation.

Dans le lointain, et au milieu de plaine

verdoyantes et de champs couverts d'abondantes moissons, nous découvrons une petite habitation faite d'adobes ou de briques non cuites, couverte de branches et de joncs, reliés par de la bone sèche!... C'est là la chapelle où doit se faire la Mission et où Monseigneur célébrera les plus splendides offices pontificaux! La lumière y pénètre en même temps que le vent et la poussière par une minuscule fenêtre qui non seulement n'a pas de carreaux, mais même pas de châssis; la porte elle-même n'a ni gonds ni battants. A l'occasion de la Mission on avait considérablement agrandi la pauvre chapelle au moyen de pieux, de branches et de feuillage, le tout disposé comme pour un berceau de verdure! Les décorations étaient à la hauteur du monument; une natte complètement décolorée par le temps servait de plafond, et quelques guirlandes de fleurs champêtres pendaient à ce qui servait de lambris: un vieux madrier remplaçait l'autel de marbre, et quelques draps sur lesquels on avait épinglé des images saintes figuraient l'abside, tandis que les chandeliers consistaient en de simples bouteilles garnies de papier de diverses couleurs.

C'est sous une pluie de fleurs et de lis des champs que nous entrons dans cette basilique, nouveau style pour remercier le Très-Haut de sa protection pendant notre voyage et pour faire l'ouverture de la Mission. Monseigneur, bien que très fatigué par la longueur et la dureté de la route, adressa à la population de *Tricau-Malal* quelques paroles et leur annonça l'Indulgence Plénière de l'année sainte et les cérémonies jubilaires qui auraient lieu pendant ces jours bénis. Ses paroles empreintes de charité et d'unction évangélique produisirent un effet magique sur ces cœurs simples, remplis de piété et de bonne volonté.

Merveilles du Seigneur — Départ. — Nouvelle péripéties.

Décrire les merveilles opérées par le Seigneur durant les huit jours de cette Mission est chose presque impossible. La pieuse multitude qui remplissait l'humble enceinte et la cour transformée en chapelle, leurs ferventes prières, leur avidité à entendre la parole de Dieu nous faisaient penser à la foule qui suivait le divin Maître. L'aube de chaque jour

amenait les confessions et la célébration des Messes, et il était ainsi donné à tous de s'approcher des sacrements, après y avoir été préparés par de spéciales instructions. Comme l'assistance était fort nombreuse, nous fûmes contraints d'engager les personnes qui avaient déjà entendu une messe, à céder la place à d'autres moins heureuses. La chapelle était toujours pleine, et une fois entré il n'était pas facile d'en sortir. Les petits garçons et les petites filles n'étaient pas les seuls à suivre le Catéchisme, mais aussi les adultes; et l'on vit même des pères et des mères qui, pour mieux se rappeler des vérités de la foi, accompagnaient matin et soir leurs enfants. Les processions de pénitence présentaient un aspect imposant. L'ordre, la piété, la ferveur étaient à l'ordre du jour dans ces grandes manifestations de la foi; les prières publiques et les chants sacrés remplissaient l'âme de saintes émotions et de salutaires pensées. Une fois la cérémonie du soir terminée, c'est-à-dire, après la récitation du chapelet, l'instruction et la bénédiction pastorale, les confessions recommençaient et duraient jusqu'à 10 $\frac{1}{2}$ ou 11 heures. Tous ceux qui prirent part à la Mission se confessèrent et communierent; quelques-uns même le firent plusieurs fois. D. Franchini se rendit dans plusieurs cabanes pour confesser et communier quelques pauvres malades qui désiraient ardemment cette faveur.

Ce ne furent pas seulement les habitants de *Tricau-Malal* et du voisinage qui bénéficièrent de cette grande grâce de la mission, mais des familles entières qui vinrent de 20, 30 et 40 lieues pour voir l'évêque aimé, recevoir le pain des forts, et faire confirmer leurs enfants. Ces braves gens apportaient avec eux leurs vivres et les couvertures nécessaires pour se garantir contre le vent plus que frais des Cordillères. *Tricau-Malal* est de création récente; et on n'y rencontre encore que quelques misérables masures, de pauvres huttes; aussi, les derniers arrivés se virent-ils dans la dure nécessité de chercher un abri sous les arbres éparpillés çà et là, et même sur les bords de la petite rivière qui coule auprès. La nuit offrait un cadre merveilleux et comme une illumination artificielle: c'étaient de nombreux feux qu'allumaient les familles campées pour faire griller un peu de viande et préparer ce qu'ils appellent leur

mate. Partout régnaient la plus grande charité, le respect et la modestie chrétienne; on n'entendait ni cri, ni tapage, ni parole grossière. Le ciel étalait à nos yeux dans toute leur beauté ses splendides étoiles et la constellation rare de la *Croix du Sud*.

Les Cordillères montraient la blancheur céleste de leurs hautes cimes et la sombre profondeur de leurs bases, tandis que la vallée, enveloppée du noir manteau de la nuit, retentissait de chants suaves et de ferventes prières. C'était la prière de la paix et de la reconnaissance à Dieu miséricordieux; puis chacun se retirait pour prendre un repos mérité.

Combien nous parurent courts les huit jours de la Mission? Ils passèrent rapides comme l'éclair. Jamais de ma vie je n'ai assisté à pareil spectacle, et seule, notre sainte religion peut nous l'offrir. La foi, la piété des bons habitants de *Tricau-Malal* sont, après la grâce de Dieu, l'œuvre, le fruit de la charité et du zèle apostolique de notre infatigable confrère D. Matteo Gavotto qui, depuis l'année 1890, parcourt ces campagnes, évangélisant et semant partout la vraie civilisation, la civilisation chrétienne.

Le jour de la séparation arriva plus vite qu'on ne l'aurait voulu, et ces bons et simples indigènes ne pouvaient pas se résigner à rester désormais sans missionnaires, si loin de leur Pasteur vénéré. Le temps pressait, et il fallut partir. Ce fut les larmes aux yeux qu'ils écoutèrent les dernières recommandation et qu'ils reçurent la bénédiction épiscopale, et alors, hommes et femmes, vieillards et enfants, tous voulurent nous accompagner à pied pendant un long trajet.

Puis plus de 300 d'entre eux, montant sur leurs petits chevaux de montagne nous formèrent une nouvelle escorte jusqu'à la vallée du *Rio Curileo*. Une fois là, Monseigneur les remercia et leur conseilla de retourner chez eux, car l'heure était déjà très avancée. Ils obéirent à contre-cœur, mais non sans avoir encore à plusieurs reprises sollicité et obtenu la bénédiction de leur Père.

Quelques-uns cependant, connaissant parfaitement les lieux et les routes périlleuses, et désirant rester encore un peu avec nous, Monseigneur consentit à ce qu'ils vissent jusqu'à *Chos-Malal*. Cette décision fut très heureuse, car dans un passage de la vallée

du rio *Chacay-Méléhue* la descente d'abord, ensuite la montée d'un fossé profond furent si rapides que les harnais et les traits des mules se rompirent et la charrette se renversa en arrière, les brancards en l'air. Nous étions exposés à être précipités dans le ravin, et certainement il serait devenu notre tombeau, si ces bons amis qui nous accompagnaient, plus rapides que la foudre, ne s'étaient pas non seulement jetés, mais précipités à bas de leurs chevaux pour accourir immédiatement à notre aide.

(A suivre)

Une nouvelle colonie chez les Indiens Coroados *

(Lettre de D. Giovanni Balzola)

La pluie qui nous avait beaucoup gêné les jours précédents devint plus fâcheuse, la veille de Noël, et par suite il nous fut impossible de parvenir à l'endroit fixé, nous dûmes faire halte près de quelques huttes. Tandis que nous cherchions avec peine un refuge quelconque pour nous abriter de la pluie, un brave homme vint à notre rencontre et nous offrit une petite cabane ouverte de tous côtés, mais recouverte de feuilles de palmier. J'acceptai avec reconnaissance l'asile qui nous était offert, et l'ayant partagé au moyen de couvertures et de toiles, nous improvisâmes en un clin d'œil deux maisons salésiennes, l'une pour les sœurs et l'autre pour nous. C'est là pendant que la pluie continuait à tomber, que nous célébrâmes les chers offices de Noël, en pensant à Béthléem dont l'étable ne devait certes pas être plus misérable que notre cabane. Quelle pauvreté? Quelle fête! En vain le démon voulut-il nous tenter en mettant devant nos esprits l'allégresse de toutes nos maisons en cette nuit et en ce jour; je crois qu'aucun de nous n'avait jamais passé de fête de Noël plus riche en douces et ineffables consolations. Comme il est bien vrai de dire que la grâce de Dieu nous accompagne partout, et que ce n'est que par notre faute, si nous sommes malheureux!

Le 29 décembre, nous parvenions à la factorerie de M. Barges et nous pouvions trouver des mulets de rechange, car plusieurs des nôtres, littéralement éreintés, rendaient très

(*) Voir *Bulletin Salésien* de mars 1903.

difficile notre marche. Je pus là aussi confesser, baptiser et faire quelques mariages: j'eus encore la même consolation les jours suivants à *Capin-Branco*. Depuis le 1^{er} de l'an jusqu'à la fête de l'Épiphanie que nous dûmes célébrer sous la tente à cause de la pluie, notre voyage fut des plus heureux, mais c'est à partir de ce moment que nous advinrent les aventures les plus étranges.

Le 7 janvier, le temps était assez beau, mais nos bêtes s'étaient débandées; je m'empressai de faire tout ce que je pus pour les rassembler, et lorsqu'il me sembla que tout était remis en place, je pris les devants avec D. Salvetto et un coadjuteur pour fixer le campement et planter les piquets qui devaient retenir les tentes. Hélas! nous avions déjà tracé un splendide chemin, nous avions tout préparé et nous ne voyions personne arriver. Enfin nous aperçûmes quelques mulets, et puis d'autres: une heure se passa sans autre chose. La nuit arrivait, et toujours personne. Jugez de nos craintes et de nos réflexions, lorsque nous entendîmes un cri prolongé, puis un autre. C'étaient nos gens. Nous leur répondîmes immédiatement pour leur indiquer au milieu de l'obscurité la direction qu'ils devaient suivre. Enfin après une longue série d'appels, je vis Silvio Milanese, Minguzzi et Grosso plus morts que vifs qui nous arrivaient avec les mulets, cause du retard, et la caravane se retrouva au grand complet. Un mulet cependant profita des ténèbres pour se soustraire à nos regards et il disparut dans la forêt, emportant sa charge. Nous ne pouvions pas songer à aller de suite à sa recherche, mais le lendemain, il nous fit perdre inutilement beaucoup de temps. Vous comprenez que ce mulet portant sur son dos la provision de farine destinée aux hosties, j'avais à cœur de le retrouver! Que faire? Je ne savais plus à quel parti m'arrêter; je m'imaginai de mettre le feu à la forêt. Les compagnons furent étonnés, mais quand le feu gagna, s'étendit et produisit une fumée intense, ils virent le mulet qui revenait vers nous en trottant doucement et ils applaudirent à cet étrange stratagème. L'aventure cependant n'était pas terminée. L'animal était là, mais sa charge n'y était pas, et nous voilà obligés de recommencer les recherches, dans la direction d'où nous venions de voir le mulet déboucher. Par bonheur, tandis que

nous découvrions déjà brûlés un ballot de couvertures et une chaise qui faisaient partie de son chargement, par bonheur, dis-je, nous eûmes la chance de mettre la main sur notre petit sac de farine encore intact. Nous perdions notre *chaise*, l'unique chaise qui devait s'ajouter au somptueux mobilier de notre colonie!

Le cri des nouveaux croisés — Le 18 janvier 1902 — Messes riches — Les richesses de la Mission.

Je ne pus, hélas! célébrer la sainte Messe le dimanche 12 janvier. Je m'étais hâté, le jour précédent, d'arriver à la factorerie du docteur Emmanuele Joachin Dos Santos pour pourvoir en temps utile à toutes les nécessités de la caravane, pensant bien que mes compagnons m'auraient rejoint le lendemain, avant midi. Mais bah! je dus encore m'estimer très heureux en les voyant arriver très tard le soir. Qu'était-il survenu? Bon nombre d'événements! D'abord la mort d'un mulet; puis presque tous les autres étaient épuisés. Un confrère croyant que son *bucéphale* était plus harassé que lui, s'aida de selle sans plus, décidé à le laisser en arrière et à continuer la route à pied. Et voyez! Il n'avait pas fait cent pas que le mulet, se sentant libre, poussa un braiement sonore et piqua droit sur la forêt. Son cavalier se voyant aussi joué, se mit à courir après sa monture et courut tant et tant qu'il finit par perdre et le mulet et la route; peu s'en fallut qu'il ne fit perdre la patience à ses compagnons fatigués de l'attendre.

Nous nous ravitaillâmes dans l'excellente famille Don Santos où nous fûmes traités avec une délicatesse vraiment paternelle, et je me sens pressé, bien vénéré Père D. Rua, de recommander à vos ferventes prières cette hospitalière famille, ainsi que celles de M^{rs} Borges et Pietro Fernandez. Enfin après une dernière semaine de voyage, qui fut certainement la plus pénible, nous arrivâmes sains et saufs en vue de Barreiro. Lorsque je montrai à nos compagnons le lieu prédestiné qui allait être notre campement permanent, un cri unanime de joie monta jusqu'au ciel, et je ne sais pas si les croisés manifestèrent plus d'allégresse à la vue de Jérusalem. Le démon fut douloureusement blessé de ce cri, et il chercha immédiatement à en tirer ven-

geange. Tandis que nous nous orientations et que nous cherchions le point précis où nous devions élever les tentes, tout à coup mon mulet enfonça dans un borbier couvert par des herbes, il se débattit pour en sortir et tomba; en essayant de se relever il fit une nouvelle chute qui entraîna la mienne: je n'eus heureusement aucun mal. Une fois l'endroit choisi, nous descendîmes tous de selle, et agenouillés nous baisâmes cette terre vierge d'où avec la grâce et l'aide de Dieu, sortira la première maison et la première chapelle de cette mission. Nous étions au 18 Janvier, et ce jour était précisément un samedi et la veille de la fête du saint nom de Jésus.

Dès le lendemain matin nous placions sur l'autel la statue du Sacré-Cœur, source de toutes nos consolations et nous célébrions la sainte Messe. Je ne vous décrirai pas les accents de foi et d'émotion avec lesquels nous redîmes la formule de consécration au Sacré-Cœur de Jésus: « Oui, Seigneur, soyez enfin le Roi de tous ceux qui sont encore plongés dans les ténèbres de la superstition et de l'idolâtrie, et amenez-les à la lumière et au royaume de Dieu... »

Je me rendis promptement à la station télégraphique la plus voisine et cependant éloignée de plus de 40 kilomètres et j'annonçai à D. Malan notre arrivée, en même temps que je demandai des vivres à notre ami et bienfaiteur M. Fernandez. Je bénis la Providence de ce que les Indiens ne se sont pas encore présentés à la Mission, car comment aurais-je pu satisfaire leurs demandes, puisque j'ai à peine le nécessaire pour nous en vivres aussi bien qu'en vêtements. Nous nous confions en Dieu et dans la générosité de nos chers Coopérateurs et des excellentes Coopératrices. Notre champ d'action est vaste. De Bareiro à Cuyabà on compte environ 500 kilomètres, à peu près occupés par les seuls sauvages. Le seul signe de civilisation que l'on y rencontre est.... la ligne télégraphique qui nous a servi de guide dans notre voyage. Au Nord de Barreiro, l'État du Matto Grosso s'étend encore sur environ 1500 kilomètres, peuplés de nombreuses tribus sauvages.

Après ces explications données. il me semble, très vénéré Père, superflu de vous exposer nos besoins si urgents. Je suis à peu près certain que notre Mission est la plus difficile et aussi la plus pauvre de toutes

celles qui sont confiées à notre pieuse Société. Cette lettre... je l'ai écrite sur une petite table faite de bambou. Or, c'est sur cette même table qu'une fois la pierre sacrée posée, nous disons la Messe. En ce moment même, une pluie torrentielle traverse la toile de la tente et me force à interrompre mon travail, si doux cependant. Puisque je vous ai parlé de l'autel, laissez-moi vous dire comment est faite notre chapelle. En voici la description très sommaire: Une couverture sert de voûte, une seconde forme le mur du côté droit; enfin une troisième couvre la petite table sur laquelle je place la pierre sacrée et de très simples nappes. Tous les matins nous plaçons sur les côtés deux autres couvertures et nous étendons comme tapis deux larges peaux de bœufs. Telle est notre basilique dans laquelle au 31 janvier nous avons offert le S. Sacrifice pour le repos de l'âme de notre bien cher Don Bosco. Après avoir ainsi pris connaissance de notre chapelle, vous pourrez vous faire une idée de notre réfectoire, de notre dortoir, etc., etc.! Hier matin, en arrangeant un peu les couvertures pour mieux nous garantir de la pluie, j'ai trouvé dans l'une d'elles une grosse vipère qui un peu plus m'aurait piqué. Nous avons déjà commencé à ouvrir des chemins, à couper des piquets et à préparer le terrain pour des plantations. Ce travail matériel, tempéré par les pratiques de piété nous fait passer assez rapidement le temps. Bientôt, je l'espère, nous pourrions construire quelques nouvelles cabanes, mais je crains que ce ne sera pas encore assez convenable pour nous permettre de conserver au milieu de nous le T. S. Sacrement: c'est là notre seul regret.

Priez, bien-aimé Père, et faites prier pour vos enfants perdus au milieu de ces immenses forêts vierges. Présentez nos plus respectueux hommages à tous les Supérieurs, particulièrement à D. Rinaldi mon premier et cher maître; permettez-moi, au nom de tous, de solliciter de vous une bénédiction bien paternelle et de me dire:

*Votre très affectionné fils dans le cœur
de Jésus*

D. GIOVANNI BALZOLA.





Grâces et Faveurs

OBTENUES PAR L'INTERCESSION

de Notre-Dame Auxiliatrice

Reconnaissance à Marie.

C'est avec un cœur rempli de reconnaissance que je vous prie de vouloir bien insérer dans le *Bulletin salésien* l'expression de ma profonde gratitude envers Notre-Dame Auxiliatrice. Pendant le mois de Décembre 1902, mon fils Henri, atteint d'une maladie généralement mortelle, était déjà presque froid, lorsque me jetant à genoux, je le consacrai à Marie, si elle le sauvait. Cette bonne Mère a entendu ma prière et l'a exaucée; mon fils est guéri. Gloire, honneur, louange à Notre Dame Auxiliatrice.

Oran, 14 Janvier, 1903.

J. M., coopérateur salésien.

Grâces soient rendues à Notre-Dame Auxiliatrice.

Je me trouvais à mon grand regret en complet désaccord avec un ami qui me réclamait plus de mille francs. Je savais pertinemment que cette somme ne lui était pas due, mais ne voulant pas questionner ni être la cause d'ennuis, je lui offris 50 francs. L'individu ne voulut rien entendre et me fit appeler en conciliation. C'est alors que je m'adressai à la T. S. Vierge, lui promettant 5 francs et la publication de la grâce dans le *Bulletin* si l'on se contentait de la somme offerte. — La conciliation n'aboutit pas. Le lendemain, pendant la sainte messe je renouvelai mes prières et mes intentions, et je fus très heureusement surpris quelques heures après en voyant l'individu m'approcher et se dire satisfait de la somme que je lui avais proposée. Je viens donc aujourd'hui accomplir mes promesses. Ci-joint la somme de cinq

francs en remerciement à Notre-Dame Auxiliatrice.

Somme, Janvier, 1903.

P. M. Coopérateur.

* * *

Ferventes actions de grâce à Marie Auxiliatrice pour de discrètes et humbles faveurs obtenues par une personne qui, commençant une pension de famille, mit son entreprise sous la protection de la T. S. Vierge. Les débuts furent pénibles, et l'on craignit un instant de fermer la maison, mais une grande confiance en Marie Auxiliatrice et S. François de Sales fut largement récompensée, et l'on envoie cinq francs pour les orphelins en se recommandant à leurs prières. L'an prochain on sera plus riche et l'on donnera davantage.

* * *

Je viens accomplir une promesse envers Notre-Dame Auxiliatrice. Un enfant nouveau-né gravement malade a été presque subitement guéri, dès qu'on eut promis cinq francs à Notre-Dame Auxiliatrice pour les Œuvres de Don Bosco et le pain de S. Antoine de Padoue.

Courmilleus, 22 Janvier, 1903.

J. M.

* * *

Je viens vous prier de publier dans le *Bulletin* ma reconnaissance pour une grande faveur que Marie Auxiliatrice m'a accordée. Je remercie vivement cette bonne Mère et j'espère qu'elle me continuera sa maternelle protection.

Lévis, 31 Décembre 1902.

P. B.

* * *

La famille V. L. envoie la somme de dix francs en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'entremise de Marie Auxiliatrice.

Bourg de Compté, 14 Janvier 1903.

V. L.

Je vous envoie en un mandat-poste dix francs pour vos orphelins. C'est l'accomplissement d'une promesse que j'avais faite si notre maison était à l'abri d'une épidémie de petite vérole qui a fait passablement de victime depuis son apparition en Août dernier. Jusqu'à présent maîtresses et élèves n'ont pas été atteintes. Merci à Marie Auxiliatrice.

St. Martin la Plaine, 17 Janvier 1903.

Sœur M. H.

Ci-joint un mandat-poste de six francs pour une faveur obtenue par l'entremise de Marie Auxiliatrice que je ne saurais trop remercier.

Pont-Chemin, Lévis, 9 Janvier 1903.

F. R.

Ci-inclus la somme de dix francs pour une grâce obtenue.

7 février 1903.

M. V.

Un membre de ma famille se trouvait dans de grandes difficultés, occasionnées par son associé. Au moment où l'on croyait tout perdu, je fis une promesse de vous envoyer une offrande, et de faire publier dans le *Bulletin* la faveur obtenue, si Notre-Dame Auxiliatrice en l'honneur de laquelle nous avons commencé un neuvaine, arrangeait toutes choses. Nous avons été exaucés au delà de toute espérance, et pour accomplir ma promesse je vous envoie un mandat de 30 francs en action de grâces. Aidez-moi à proclamer la bonté et la puissance de Marie Auxiliatrice.

Sittard (Hollande), 25 Janvier 1903.

M. S.

Ci-joint un mandat-poste de 50 francs en reconnaissance de deux guérisons obtenues par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice.

Malines, 21 Janvier 1903.

H. et M. H.

Gloire et louanges à Marie Auxiliatrice qui m'a exaucée en me rendant la santé. Ci-joint une obole de cinq francs pour une messe en actions de grâces à l'autel de cette bonne Mère.

W., 8 février 1903.

N. N.

Gloire, amour, reconnaissance à Notre Seigneur et à Marie Auxiliatrice. En reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de la Très Sainte Vierge, je vous envoie ci-inclus la petite somme de onze francs, promise à cette bonne Mère pour les Orphelins de Don Bosco.

Irlande, 3 février 1903.

M. O' B.

Je remets à Notre-Dame Auxiliatrice le soin de toutes mes affaires spirituelles et temporelles, et je lui promets pour chaque faveur accordée un témoignage de reconnaissance. Je vous adresse la somme de deux francs pour une Messe d'actions de grâces.

La Neuve-Lyre, 5 janvier 1903.

M. P. B.



LIVRES offerts gracieusement à notre Direction :

Les Amies de Louis XIII. Fleurs historiques, par P. DELATRE. Un vol. in-12 de 352 pages. Prix: 3 fr. (Librairie Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.)

Les deux figures de Marie de Hautefort et de Louise-Angélique de La Fayette ne posent devant nous, dans ce récit, que pour mieux nous révéler leur âme; elles gardent, même à travers l'histoire, un charme d'une beauté incomparable et touchante.

Méditations pour jeunes personnes, par M. l'abbé FEIGE, missionnaire diocésain de Paris. Douze vol. in-18. Prix chacun séparément: 0 fr. 60. Franco: 0 fr. 80. Téqui, 29, rue de Tournon, Paris.

Le Salut, la Piété, l'Humilité, l'Amour de Dieu, l'Amour du prochain, le Devoir, le Zèle, la Pénitence, la Belle Vertu, la Bonté, la Force, Nos Modèles; tels sont les titres des douze charmantes brochures dans lesquelles M. l'abbé Feige a renfermé de si excellentes considérations, en trente méditations.

Collection Science et Religion, volumes in-12 à 0 fr. 60. Librairie Bloud, 4, rue Madame, Paris.

Les Missions protestantes à la fin du XIX^e siècle, par l'abbé P. PISANI, chanoine de Paris, docteur ès lettres, professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris. — 1 vol.

Un miracle contemporain « PIERRE RUDDER » par Alfred DESCHAMPS, S. J., docteur en médecine et en sciences naturelles. — 1 vol.

La Pénitence publique dans l'Église primitive. — 1 vol.

La Confession sacramentelle dans la primitive Église, par M. l'Abbé VACANDARD, premier aumômier du lycée de Rouen. — 1 vol.

Jean d'Arc a-t-elle abjuré au cimetière de Saint-Ouen ? — « La vérité sur le Drame du 24 Mai 1431, d'après les conclusions présentées à Paris au Congrès des sociétés savantes, le 1^{er} avril 1902, » par M. l'abbé Ph.-H. DUNAND, Chanoine théologal de la cathédrale de Toulouse, auteur de « l'Histoire complète de Jeanne d'Arc ». 1 vol.

Études. — 20 février: La carrière. Faits nouveaux. Orientation nouvelle, *Maurice Blanchard*. — La nouvelle législation scolaire en Angleterre, *Joseph Boubée*. — L'enseignement libre. Notes et souvenirs (VI), *Paul Ker*. — La condamnation du livre de M. Loizy, *Joseph Brucker*. — Choses de l'enseignement et de l'éducation, *Joseph Burnichon*. — L'Italie des Romantiques, *Pierre Suau*. — Revue des livres. — Événements de la quinzaine.

5 mars : Lumen in caelo, *Joseph Boubée*. — Marie, Mère de grâce, *Jean Bainvel*. — Grébeauval et ses précurseurs, *Auguste Butin*. — Une controverse au début du XVIII^e siècle (I), *J. de la Serrière*. — Le projet de loi Chaumié. Certificat d'aptitude. Inspections, *Raoul de Scorraille*. — Revue littéraire, *Henri Brémond*. — La Mense, *Henri Leroy*. — L'école économique française, *Paul Fristot*. — Revue des livres. — Événements de la quinzaine.

Abonnements : 25 fr. ; Union postale : 30 fr.

Victor Retaux : 82, rue Bonaparte, Paris (VI).

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 février au 15 mars 1903

France



BLOIS : M. l'abbé Quentin, curé de *La Ferté-Saint-Cyr*.

CAMBRAI : M. l'abbé Wattel, curé de *Santes*.

PÉRIGUEUX : M. l'abbé Jollivet, curé-doyen de *Vergt*.



ARRAS : Sœur Marie-Pacifique Regoost, monastère de la Visitation, *Boulogne-sur-mer*.



AVIGNON : M^{lle} Rosalie Chaberge, *Avignon*.

BAYEUX : M. Jules Viel, *Escovilles*.

BELLEY : M^{lle} Louise Décombe, *Vaux*.

BESANÇON : M^{me} Mélanie Baugey, *Venisey*.

BLOIS : M. Legourd, *Oaoques*.

BOURGES : M^{me} la marquise de Cordoue, *Valençay*.

CAMBRAI : M^{me} veuve Auguste Houzé de l'Aulnoit, *Lille*.

» M^{me} veuve Fauchille, *Lille*.

COUTANCES : M^{lle} Antoinette de Gouville, *Amigni*.

DIGNE : M^{me} veuve Louis Maurel, *Sisteron*.

FRÉJUS : M^{me} veuve Pélissier-David, *Fayence*

» M. Rebufat, *Toulon*.

GRENOBLE : M^{me} veuve Romain, *La Tur-du-Pin*.

LYON : M^{me} Marguerite Giron, *Saint-Étienne*.

» M^{lle} C. Portier, *Saint-Rambert-l'Île-Barbe*.

MEAUX : M^{me} la comtesse de Guéhéneuc, *Fontainebleau*.

MONTPELLIER : M^{me} veuve Villeneuve, *Montpellier*.

» M^{me} veuve Mel, *Pézenas*.

PARIS : M^{me} Marie-Rose de Chavez, *Paris*.

— M^{me} de Bouraine, »

— M^{lle} de Bennault, »

— M. A. Carteron, »

— M. Miguel Léon, »

RENNES : M. le vicomte Maxime de Pioger, *Redon*.

— M. et M^{me} Charles Jolivet, *Vitré*.

TARBES : M^{me} Cazeaux, *Lourdes*.

VERSAILLES : M. et M^{me} Borjon, *Neuilly-Plaisance*.

Belgique



NAMUR : Mgr Xavier Delogne, vicaire général.



LIÈGE : M^{me} Vve Devue van den Born, *Hasselt*.

Autres Pays



ALSACE-LORRAINE : M. l'abbé Uhlrich, curé de *Zimmerbach*.



ALSACE-LORRAINE : M^{lle} Marie Deibel, *Strasbourg*.

» M^{me} Dollinger, *Haguenau*.

» M^{me} C. de Aalomon, *Blotzheim*.

CANADA : M. Michel Langlois, *Sillery Cove*.

» M^{me} Caroline Renaud, *Québec*.

» M. Edouard Renaud, »

» M. Nestor Fortin, »

HOLLANDE : M. Wilhelm Hubert Pyls, *Maestricht*.

ITALIE : M. Jacques Gallo, *Turin*.

— M^{me} Anna Perrichon, *Champorcher*.

Pater, Ave, Requiem.